

CLASSES PRESSE

S'ouvrir au monde, sourire aux autres

2018

LA PRESSE
DE LA MANCHE

ouest
france

LA MANCHE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

académie
Caen
direction des services
départementaux
de l'éducation nationale
Manche

Enseignement
Catholique
de la Manche

CLEMI
Le centre pour l'éducation
aux médias et à l'information

S'ouvrir au monde, sourire aux autres...



→ Félicitations au collège Émile-Zola de La Glacière, qui se voit primé pour la 3^e année consécutive, mais cette fois-ci, les élèves décrochent le premier prix d'écriture, et une mention spéciale pour leur illustration !

QUEL BEAU THÈME que celui de l'opération Classes-presse 2017-2018 : « s'ouvrir au monde, sourire aux autres »...

Un thème plein d'optimisme, de promesses, un thème large offrant la possibilité d'écrire sur de nombreux sujets : ouverture vers les loisirs, la culture, le

sport, les langues, la cuisine, etc.

Être citoyen du monde, être Européen, ne signifie plus la même chose aujourd'hui : de nombreuses frontières matérielles et immatérielles sont tombées. La rapidité des transports et les progrès des technologies de communication

nous rapprochent toujours plus les uns des autres.

Chacun d'entre nous peut proposer aux autres, selon ses passions, certaines activités originales, récréatives ou instructives pour découvrir un autre univers et s'enrichir de nouvelles connaissances...

Avec l'engouement qui ca-

ractérise toujours les journalistes en herbe participant à cette opération Classes-presse, les élèves ont réalisé des reportages sur ces changements qui interviennent, rapprochent et rassemblent les gens, au-delà de leurs différences, en s'ouvrant aux autres.

Les collèges participants

- Collège Bucaille-Charcot, site Bucaille, Cherbourg, 4^e 2
- Collège Bucaille-Charcot, site Charcot, Cherbourg, 4^e 4
- Collège Ingénieur-Cachin, Cherbourg-en-Cotentin, 5^e C
- Collège Émile-Zola, La Glacière (Cherbourg-en-Cot.), 4^e A
- Collège Sainte-Marie, Valognes, 3^e Rouge
- Collège Marcel Grillard, Bricquebec, 4^e A Segpa
- Collège Saint-Exupéry, Sainte-Mère-Église, 4^e C
- Collège Georges-Lavalley, Saint-Lô, 5^e B
- Collège Jean-Follain, Canisy, 4^e Marseille
- Collège Jean-Paul-II, Coutances, 3^e D
- Collège Raymond-Queneau, Tessy-Bocage, 4^e A
- Collège Roland-Vaudatin, 4^e Omeyer, Gavray
- Institution Sévigné, Granville, 4^e jaune
- Collège Le Dinandier, Villedieu-les-Poêles, 4^e 3

LE PALMARÈS

1^{er} prix - Conseil départemental : Collège Émile Zola, Cherbourg-en-Cotentin (La Glacière), Maud Lalanne et Margaux Rezki : « Akmal Sahal, entre Guerre et plaies »

2^e prix - Ouest-France : Collège Saint-Exupéry, Sainte-Mère-Église, Evan Duffleit et Dorian Leparquois : « Mark Vernon, restaurateur et médiateur »

3^e prix - La Presse de la Manche : Collège Lavalley, Saint-Lô, Garance Martin, Maelys Martin et Victor Baradelle : « Le bonheur, ce sentiment si recherché dans le monde »

Prix du jury - Clémi : Collège Jean-Follain, Canisy, Angèle Aumont, Clara Eude et Cassandre Leboutellier : « Jeanne, handicapée, accomplit des exploits »

Mention spéciale du jury : Collège Sainte-Marie, Valognes, Raphaël Cottebrune et Théo Alix : « Donner, c'est recevoir »

Prix de l'illustration : Collège Bucaille-Charcot, site Bucaille, Cherbourg-en-Cotentin : « S'ouvrir au monde, sourire aux autres »

Mention spéciale illustration : Collège Émile Zola, Cherbourg-en-Cotentin (La Glacière), Maud Lalanne et Pablo Lepelletier : « S'ouvrir au monde, sourire aux autres »



→ Conseillés et épaulés par leur marraine Corinne Gallier, journaliste à La Presse de la Manche, les 4^e C du collège Saint-Exupéry de Sainte-Mère-Église décrochent le 2^e prix d'écriture.

📍 **LA GLACERIE - PREMIER PRIX D'ÉCRITURE.** Il est parti à pied d'Afghanistan

Akmal Sahak, entre « guerre et plaies »...

À 15 ANS, c'est pour fuir les talibans et Daech qu'Akmal a réalisé un long voyage pour arriver jusqu'en France.

43 jours, 7 782 km...

Parti de Djelalabad, Akmal a réalisé un long périple qui a duré 43 jours. 7 782 km plus tard, à pied, en voiture ou en train, il est arrivé jusqu'à La Glacière, où il est scolarisé en 3^e au collège Emile-Zola. Sa famille a dû payer une importante somme d'argent (environ 15 000 dollars) pour financer le voyage.

Une belle langue, mais pas facile...

« La France est un beau pays

mais la langue est compliquée ! », nous confie Akmal avec des mots encore hésitants. Par ailleurs, la cuisine, la mode, la façon d'être des gens et surtout la place des femmes dans la société l'ont beaucoup dépayssé au début.

Aujourd'hui, c'est le chemin de l'école qui a redonné un sens à la vie de cet adolescent. « En Afghanistan, l'école était très perturbée à cause de la guerre. Je découvre les sciences qui ne sont pas enseignées dans mon pays ! ».

Le mal du pays, il le ressent de temps en temps. Les échanges avec sa famille sont irréguliers, et il a laissé ses parents et ses deux frères de 11 et 4 ans.

Pour l'instant, tout le monde

va bien là-bas. Leurs derniers échanges remontent à deux mois, car les liaisons téléphoniques sont souvent interrompues.

“ Les montagnes d'Afghanistan sont dans mon cœur... »

Le seul objet qui le rattache à son pays est un bracelet brésilien, une sorte de fétiche qui le protège.

Il rêve de rentrer chez lui le plus vite possible pour reprendre la vie comme avant.

Mais il faudra d'abord suivre des cours en France pour avoir certains diplômes.

Quand intégration rime avec profession

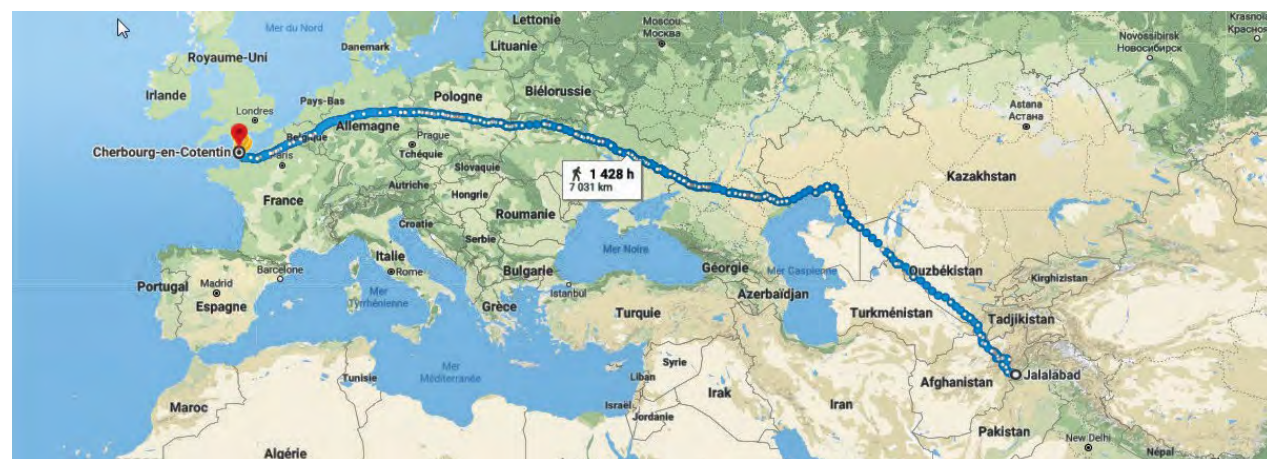
Les premiers mois ont été compliqués avec beaucoup de difficultés administratives à surmonter. Il vit maintenant dans une famille d'accueil à Digosville et au collège, il est aidé par ses camarades (Candice en particulier) et une AVS.

Akmal rêve de devenir chaudronnier ; l'an prochain, il intégrera le lycée Tocqueville, dans lequel il sera en formation pour atteindre son but.

Maud Lalanne et Margaux Rezki



➔ Akmal, élève afghan au collège Zola à La Glacière.



➔ Akmal a parcouru près de 8 000 km... à pied !

📍 **VILLEDIEU-LES-POÊLES.** Trouver le bonheur loin de chez soi

Deux origines, une même destination

OLAF MASIAK ET SAÏD WALI sont venus en France pour être plus heureux, mais réussiront-ils à trouver réellement le bonheur loin de chez eux ?

Olaf Masiak, 12 ans, Polonais d'origine



➔ Olaf Masiak vient de Pologne.

« Je m'appelle Olaf Masiak, j'ai 12 ans et je suis maintenant élève de 6^e au collège Le Dinandier. Il y a environ 6 ans, je suis arrivé de Pologne dans le

but de commencer une nouvelle vie avec ma mère et mon beau-père. Nous avions le choix entre l'Angleterre et la France : nous avons choisi la France. L'arrivée en France a été difficile, car je ne comprenais pas la langue. En Pologne, une femme m'avait appris les couleurs et quelques animaux... Chaque année, je vais quelques jours en Pologne pour revoir ma famille. Les personnes qui me manquent le plus sont mon grand-père, mon arrière-grand-tante et mes amis. Je serai toujours Polonais dans mon cœur, même si je n'y habite pas. Chez moi, je parle français avec mon beau-père et polonais avec ma mère. Ce qui m'a le plus surpris en arrivant en France, ce n'est pas spécialement l'accueil, mais aussi le style de la ville et du collège. Au collège de Pologne, il n'y a qu'un seul bâtiment, alors qu'en France il y en a plusieurs. La ville où je vis actuellement est plus grande que mon ancienne ville en Pologne. Quand je repense à la Pologne, je revois ce bâtiment tout en fer, c'était comme la

tour Eiffel mais en mieux. En France ou en Pologne, je ne sais pas encore où je vivrai, seul l'avenir me le dira. »

Saïd Wali, 21 ans, Afghan d'origine



➔ Saïd Wali vient d'Afghanistan.

« Je m'appelle Saïd Wali, j'ai 21 ans et je suis parti d'Afghanistan pour arriver en France. Je suis là depuis environ 4 ans. Je suis venu en France parce qu'il y a eu une guerre dans mon village, et j'ai été obligé de

changer de pays. J'ai choisi la France. Je n'ai plus de parents, ma mère a reçu une balle dans la tête et mon père est mort d'une crise cardiaque... J'ai toujours mes frères et sœurs pour me soutenir ; je les ai souvent au téléphone. Ils me manquent beaucoup, comme mes oncles et mes tantes. Je pars souvent en voyage pour oublier d'où je viens. Je suis parti à Paris récemment pour voir mes amis et pour m'occuper un peu. Je parle assez bien français.

Rien ne me manque de mon ancien pays à part mes amis et ma famille.

Je n'ai aucun regret d'être parti de là-bas. Ce qui m'a surpris en arrivant, c'est que la ville où je suis maintenant est vieille. C'est plus grand que mon village. Les bâtiments et magasins m'impressionnent tellement ils sont nombreux. Je vis seul maintenant et je travaille à Saint-Lô. J'ai trouvé mon bonheur et je ne retournerai plus jamais en Afghanistan. »

Sianna Cloës, Julia Marie et Emeric Eude

📍 **CHERBOURG CACHIN.** S'intégrer

Les migrants apprennent le français avec Itinérance



➔ Nikita, Zaher, Sham, Kamiliam, Donya, Maner et les autres apprennent le français.

DEPUIS 2006, ITINÉRANCE est une association qui aide les migrants qui arrivent à Cherbourg en leur donnant des vêtements et de la nourriture. Mais ce n'est pas tout. Itinérance organise des cours de français pour les migrants non francophones et leur procure du matériel scolaire.

Qu'ils viennent d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, du Kazakhstan, du Soudan, de Mongolie, d'Albanie... les migrants sont tous accueillis chaleureusement par Josiane et les autres professeurs du lundi au jeudi de 14 heures à 15 h 30 dans l'ancienne école Arc-en-ciel 11, rue Paul-Talluau à Cherbourg.

Au tableau, ce jour-là, Josiane, l'une des 30 professeurs bénévoles, fait cours. Les élèves sont divisés en groupes de niveau, de blanc à jaune, en fonction de leur aisance. Dans le groupe blanc, ils sont une trentaine. Durant 1 h 30, hommes, femmes, enfants, de tout âge, font de la grammaire, de la conjugaison et apprennent du vocabulaire.

Quand le français fait obstacle, les professeurs parlent alors anglais pour faciliter l'apprentissage. Bachir, jeune mi-

grant originaire du Soudan, fait partie du groupe bleu, ceux qui ont davantage d'aisance avec la langue française : « Je ne suis jamais allé à l'école, je viens ici pour parler aux autres ». Depuis 3 ans, Bachir a fait d'énormes progrès, il arrive désormais à écrire les prénoms sans faute au tableau.

« 325 élèves en 2017 »

Jean Dussine, président depuis trois ans, explique le rôle de l'association : « Les migrants veulent apprendre le français pour pouvoir parler aux autres et trouver un travail. » L'association donne également des tickets de bus quand ils en ont besoin pour faciliter leurs déplacements. Itinérance n'agit pas seule, elle est aidée par plusieurs associations comme le Secours Populaire, les Restos du cœur ou encore le Secours Catholique... tous ces bénévoles travaillent main dans la main pour l'accueil et l'intégration des migrants.

Pour ceux qui le souhaitent, l'adhésion à l'association est symbolique.

Sofiane Bacha, Mathis Ernault, Logan Hamel

📍 **TESSY-BOCAGE.** Échanges avec des migrants

Une histoire à partager

LE COLLECTIF AIDE AUX MIGRANTS 50 se mobilise pour un sourire.

Amélie Vuillemin, professeur d'anglais au collège Raymond-Queneau, et bénévole de l'association Collectif Aide aux Migrants 50, a invité trois migrants bénéficiant de l'aide de cette association afin d'échanger avec des élèves volontaires. Mohammed, Izzédine et Motassim ont été ravis d'avoir pu partager leurs histoires. Les élèves présents « ont trouvé ça très intéressant et très touchant. » Ils pensent « qu'il est important de connaître les souffrances des autres afin de mieux les soigner. »

Apporter un peu de bonheur

L'association Collectif Aide aux Migrants a été créée en octobre 2016. Leur but principal n'est pas d'apporter des repas aux migrants, mais de leur fournir de l'aide au quotidien ainsi que des transports. « Lorsque vous entendez parler de personnes qui ont vécu des choses horribles, vous n'avez qu'une envie, c'est de les aider. Ma mission : leur apporter un petit peu de bonheur » déclare Amélie Vuille-



➔ Rencontre entre Mohammed, Motassim et Izzédine et les élèves volontaires.

min. Leur apporter un peu de bonheur ainsi que leur faire découvrir notre région et notre patrimoine, voici la principale mission des bénévoles du Collectif Aide aux migrants. Du Soudan jusqu'à La Chapelle-sur-Vire en passant par la Lybie, l'Italie et la jungle de Calais, ces trois jeunes hommes, du haut de leur 27, 24 et 20 ans, ont déjà vécu des péripéties sordides durant ce voyage périlleux.

Les bénévoles du Collectif Aide aux Migrants facilitent l'intégration des migrants dans la société d'aujourd'hui en leur

proposant des sorties culturelles comme la visite du Mont Saint-Michel, de la tapisserie de Bayeux ou du cimetière américain de Colleville.

N'ayant pas encore le droit d'être rémunérés, certains migrants proposent leur aide bénévolement pour, par exemple, le festival de musique Chauffer dans la Noireur.

Une intégration toutefois difficile pour une cause simple, le langage. L'association propose aux migrants des cours de français et d'anglais assurés par des bénévoles. Grâce aux aides des bénévoles de

l'association, certains migrants sont maintenant à l'université de Caen afin de suivre leurs études.

La rencontre des migrants avec les élèves de Tessay-Bocage avait aussi pour but de briser certains préjugés. Amélie Vuillemin l'assure : « Ils veulent juste avoir la même chance que nous. »

Malgré la motivation des bénévoles, le projet de la majorité d'entre eux est de pouvoir rentrer chez eux.

**Loane Martignoni
Mila Oliveira-Cruz**

📍 **CHERBOURG CHARCOT.** Migrants

Savoir s'intégrer malgré les difficultés

NOUS AVONS INTERROGÉ des élèves migrants du collège Buaille-Charcot qui sont arrivés en début d'année 2018. Ce sont des mineurs isolés qui viennent tous deux de pays différents. Nous leur avons posé des questions sur leurs parcours depuis leur pays jusqu'en France. Ils s'appellent Kashan et Amine.

Pourquoi êtes-vous quitté votre pays ?

Kashan est parti car il avait des problèmes. Quant à Amine il veut faire des études supérieures et trouver un travail.

Pourquoi êtes-vous venus à Cherbourg en particulier ?

Nous avons été obligés d'aller à Cherbourg, car on nous a redirigés dans cette ville.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours, ce que vous avez dû traverser ?

Kashan a traversé l'Iran, la Turquie, la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, et pour terminer, il est arrivé en France. Amine lui est passé par le détroit de Gibraltar avec une barque en continuant à la nage jusqu'en Espagne. Il a

continué en direction de Paris puis il a été dirigé sur Cherbourg.

Avez-vous des difficultés à vivre ici ?

Amine dit qu'il n'en a pas, et Kashan quant à lui dit qu'il a des difficultés à apprendre et pratiquer la langue française.

Quelle la vie souhaiteriez-vous avoir dans ce pays ?

Les deux voudraient avoir un diplôme et trouver du travail.

De quelles façons vous intégrez-vous dans le collège ?

« Nous sommes beaucoup soutenus » et notamment par les élèves de leurs classes respectives.

De quelles façons êtes-vous scolarisés ? Avez-vous un emploi du temps aménagé ?

« Oui nous avons des cours de français en plus », notamment quand leurs camarades ont des cours de français et de langues étrangères.

**Propos recueillis par
Manon Delemere-Ameline,
Clara Coutaz
et Callista Ropers**

Comment les migrants apprennent-ils notre langue ?



➔ Aurélien Cordier participe à l'intégration des migrants en leur apprenant le français.

AURÉLIE CORDIER est professeure, au collège Charcot, de FLE/FLS (français langue étrangère/français langue de scolarisation), qui apprend la langue française aux élèves migrants mineurs isolés.

Votre métier demande-t-il beaucoup de travail ?

Non car j'ai peu d'élèves, donc peu de copies à corriger, et oui parce que j'ai beaucoup de préparation de cours, car les élèves migrants ont des niveaux très hétérogènes.

Est-ce dur d'apprendre la langue française aux migrants ?

Oui c'est très dur. Par exemple, je donne des cours à des adultes. J'ai commencé à donner des cours à un monsieur qui est réfugié, et ce monsieur n'est jamais allé à l'école, et ne parle que sa langue.

Cela est-il dur pour vous de voir que certains migrants ont dû quitter leur pays pour venir en France ?

Oui, c'est une situation qui

me touche beaucoup, parce que je trouve que c'est totalement injuste que des gens soient obligés de quitter leur pays à cause de la guerre, de leur croyance et de leurs opinions politiques.

Qui prend en charge les migrants ?

Les mineurs isolés sont pris en charge par le gouvernement français.

Avez-vous appris la langue des migrants que vous aidez ?

Beaucoup de migrants parlent arabe, mais je ne parle absolument pas arabe, et je communique uniquement en français, éventuellement un tout petit peu en anglais, ce que j'évite parce que si je leur parle trop en anglais, ils n'apprendront jamais le français. J'essaie aussi de leur parler avec des gestes et des images.

**Propos recueillis par Théo
Dorival et Dorian Jaouen**

📍 **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE.** Il a quitté son île pour vivre en France

Un Comorien dans le Plain

PARTI D'UNE ÎLE PEU CONNUE du monde, notre assistant social Silahi Zoubert nous raconte les étapes de son adaptation en France.

Silahi Zoubert vient des Comores, des îles situées dans l'océan Indien, au nord-ouest de Madagascar, à proximité du département français de Mayotte. « Je suis arrivé en France métropolitaine il y a trente-six ans, explique Silahi Zoubert. Je suis venu pour finir mes études après le bac. »

Divorcé, il a quatre garçons : « J'aurais aimé élever une fille », ajoute-t-il en souriant. Il a commencé ce métier d'assistant social il y a vingt-huit ans. Il a débuté tout d'abord comme enseignant en maths dans un collège aux Comores, avant de venir en France.

La vie aux Comores

Silahi a été confronté à de multiples changements à son arrivée en France : « Là-bas, il y a deux saisons : la saison des pluies et l'équivalent de l'été. Il y a aussi deux heures de décalage par rapport à la France en hiver, et une heure en été. »

Les distances ne sont pas perçues de la même façon : pour faire quinze kilomètres, il faut environ une heure car les



➔ Silahi Zoubert est venu des Comores pour faire ses études... Il n'a plus quitté la France depuis.

routes sont en très mauvais état, elles sont en terre.

Les vêtements ne sont pas les mêmes non plus car le climat est beaucoup plus chaud, donc on met plutôt des shorts et des t-shirts.

Les animaux sont eux aussi assez différents, mais il y a tout de même des bovins, des poules etc., mais ce ne sont pas les mêmes races qu'en

France. Aux Comores, on trouve des singes, des tortues vertes et d'autres animaux exotiques.

Les Comoriens mangent très épicé, comme l'igname et du pois d'Angole.

Il y a quelques sports typiques des Comores, comme le lache : « Cela consiste à avoir deux équipes dont les attaquants se tiennent à six mètres

des défenseurs. Ceux-ci lancent un petit ballon en mousse puis, pendant ce temps-là, les attaquants doivent être rapides. Lorsque le ballon retombe, les défenseurs doivent leur tirer dessus », raconte Silahi.

La vie dans la Manche

Silahi Zoubert préfère maintenant la Manche à son île natale car il y a sa famille, ses enfants et son métier.

Il a été très rarement victime de propos à caractère racial. Il trouve qu'il apporte aux gens un grain de tolérance : « Je pense que je donne une bonne image d'un immigré, intégré et qui a réussi sa vie en France. Cette qualité peut aider les gens à s'intéresser à la différence, et donc à un certain esprit de tolérance », nous explique Silahi. Il se trouve bien intégré et se plaît en Normandie. Il est très content d'être dans notre département, mais il retourne aux Comores tous les trois-quatre ans : « J'y vais pour revoir ma famille. Je retournerai peut-être définitivement aux Comores pour ma retraite. »

**Tom Hamon
et Mattéo Lemonnier**

📍 **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE - 2^E PRIX D'ÉCRITURE.** Un Monde sans faim, plus qu'un resto !

Mark Vernon, restaurateur et médiateur



→ Evan Dufleit, Mark Vernon et Dorian Leparquois.

MARK VERNON, CITOYEN BRITANNIQUE de 57 ans, tient avec sa femme le restaurant Un Monde sans faim dans le cœur de Sainte-Mère-Église. Un personnage original et un lieu pittoresque...

Une installation due au hasard

Mark est venu vivre dans le Cotentin il y a quarante ans pour se rapprocher de sa famille, mais les circonstances de son installation sont assez comiques : « J'étais en séjour

chez ma mère à Sainte-Mère-Église et j'avais mal aux dents. Il y avait un dentiste un peu plus loin que ma mère connaissait, celui-ci m'a soigné. En partant de son cabinet, j'ai vu cette ancienne pâtisserie qui s'appelait Amiot, elle était vide... en vente... C'est alors que je me suis dit bon, pourquoi pas ? » L'idée du restaurant était née.

Un lieu d'échanges

Mark veut plus qu'un restaurant, et souhaite créer un lieu convivial de rencontres et

d'échanges. Il prend régulièrement le temps de discuter avec ses clients, pour essayer d'instaurer une proximité relationnelle. Il se définit à la fois comme restaurateur et médiateur, car il suscite un lien entre les clients en les transportant dans un voyage à la fois culinaire et humain. « Des clients qui ne se connaissent pas et qui sont à deux tables différentes se rencontrent, discutent, et parfois l'année suivante, je les retrouve à une table de quatre car ils sont devenus amis. Pour nous, c'est très motivant. »

Un menu varié

Mark s'inspire pour ses plats de ses voyages dans la Royal Navy, au cours desquels il a visité des pays comme l'Espagne, la Grèce, la Turquie, l'Égypte, les îles Fidji, l'Indonésie, la Chine, le Japon, les États-Unis, et des dizaines d'autres. Il utilise des produits locaux comme du bœuf de la ferme du Moulin des Marais, de la bière de la brasserie de Sainte-Mère-Église ou encore du poulet et du fromage de la



→ Le resto de Mark Vernon, Un monde sans faim, est un lieu insolite qui invite au voyage et à l'échange...

chèvrerie du Mesnil. Il revisite des spécialités de la cuisine du monde comme le cassoulet espagnol, du rougail saucisse, du cabillaud rôti au four, sa recette originale du Don-Quichotte (un jeu de mots avec Don Quichotte), du pad thai, du yam mama ou encore de la fondue chinoise. Un pied dans le Cotentin et un autre dans le

monde entier, à l'image de Mark.

Un décor à son image

Le décor du restaurant de Mark est très particulier, il représente sa vie et ses voyages. Il y a par exemple une guitare, un chérubin, un voilier, un mannequin de femme avec un

casque gaulois, des piments ou encore le mot LOVE... Mais il n'y a pas d'objet militaire, même s'il a fait l'armée, car il nous avoue qu'il n'aime pas ce que cela représente : « La guerre tue... »

Dorian Leparquois et Evan Dufleit

📍 **SAINT-LÔ.** Partager dans sa langue natale

De l'Arménien au Néerlandais

KARINE, ARMÉNIENNE ET MARIEKE, NÉERLANDAISE, vivant toutes deux dans l'agglomération saint-loise et inscrites à la médiathèque d'Agneaux, ont lu ou chanté dans leur langue maternelle, à « la nuit de la lecture » à Agneaux. Nous avons eu la chance de les rencontrer et de leur poser des questions !

Dans le cadre de la nuit de la lecture à la médiathèque d'Agneaux, le 20 janvier, Karine Vardanyan (61 ans) a lu un extrait de livre (une page en français, une page en russe) et Marieke Jarvis (33 ans) a chanté en Yiddish (langage parlé par les personnes juives), une première pour ces deux femmes. Quelques mois plus tard, elles nous racontent leur parcours, leur intérêt pour cet événement ainsi que leur goût pour la culture et les échanges.

Combien de langues parlez-vous ?

Karine : Je parle l'arménien, le

russe et un peu le français.

Marieke : Je parle néerlandais, anglais, allemand, luxembourgeois, italien, français et je comprends le yiddish.

Racontez-nous votre parcours.

Karine : Je suis née à Erevan (Arménie), j'ai fait de la danse classique jusqu'à l'âge de 20 ans. Je suis devenue ensuite professeure de danse classique. En 2012, je suis arrivée à Moscou, j'y suis restée deux ans pour après partir en France en 2014. J'ai pris des cours de français pendant quatre mois au Centre Social Mercier de Saint-Lô. Depuis, j'habite tous les jours à Saint-Lô.

Marieke : Je suis née à Amersfoort aux Pays-Bas, ma maman est Néerlandaise. À mes 3 ans, nous avons déménagé au Luxembourg. Je suis revenue aux Pays-Bas pour faire mes études de musique, média et culture. J'ai fini mes études à Liverpool. J'ai trouvé

des stages, je n'ai rien trouvé en Angleterre. Je suis donc partie à Berlin pour travailler. J'ai rencontré un Normand là-bas, puis j'ai eu un enfant, Austin. Mon mari a voulu repartir en Normandie, nous y sommes partis tous ensemble. Depuis janvier 2015, j'enseigne l'anglais au Groupe FIM à St-Lô.

Que pensez-vous de la nuit de la lecture ?

K : C'est super ! J'ai lu en russe, ça m'a plu, c'était bien.

M : Cette soirée était très intéressante, j'ai chanté en yiddish, j'aime bien rencontrer des gens de partout. On ressent un plaisir à pouvoir partager sa langue et sa culture !

Quelles sont les différences entre les pays où vous avez habité ?

K : En Arménie, j'habitais dans la capitale, c'est très grand, il y avait beaucoup de bruit et beaucoup de personnes alors qu'à Agneaux, c'est l'inverse, c'est une petite

ville, il y a moins de personnes, c'est calme, très petit et les gens sont souriants. Ça me fait plaisir. C'est très différent.

M : Au Pays-Bas, il y a beaucoup de vélos, chez nous cette culture se nomme « Gezelligheid » qui veut dire « sociabilité » en Néerlandais. Le fait de se promener à vélo donne un aspect plus convivial. Mais le fait que les personnes sont enfermées dans leurs voitures, enlève la convivialité, comme en France où les vélos sont moins présents.

Citez un objet, un lieu qui caractérise votre pays ?

K : Les églises, il y en a partout en Arménie. Des modernes mais aussi des anciennes. J'aime beaucoup visiter les églises. Celles de France m'ont paru plus anciennes qu'en Arménie.

M : La pierre de mon village. Apparemment ce sont les Vikings qui l'ont emmenée aux Pays-Bas. Toute personne qui naît là-bas a un lien avec cette pierre appelée *Keientrehher*.

Quel est votre livre favori en français et dans votre langue ?

K : J'aime beaucoup Victor Hugo et Alexandre Dumas. Et en Arménien c'est *Premier amour* de Tourgueniev.

M : Au collège nous lisions des classiques. J'aime bien Albert Camus, c'est assez simple à lire, ces textes ont un



côté profond et poétique. Mon livre anglais préféré est 1984 de George Orwell.

Quelles langues parlez-vous à votre famille ?

K : Avec mes petits-enfants, je parle français, russe mais particulièrement en arménien. Je ne veux pas oublier d'où je viens, mes origines.

M : Avec mon fils Austin, je parle anglais. Il me reprend même quand je parle français ; son papa lui parle en français.

Qu'est ce que vous préférez en France ?

K : Il y a plus de liberté, les lois sont mieux respectées et surtout plus libérales, dans mon pays, ce n'est pas le cas.

M : J'aime le fromage, la gourmandise française, prendre le temps de manger. Le fait de se faire la bise, je trouve ça sympa.

Lucile Montfaucon, Lisa Burnel et Louise Vildev

La Nuit de la lecture

La Nuit de la lecture est une manifestation nationale qui, cette année, s'est déroulée le 20 janvier 2018 dans certaines médiathèques. Elle est organisée par le ministère de la culture. Le but : ouvrir les médiathèques ou les librairies à des horaires inhabituels, proposer des animations à un public divers et créer un événement. Chaque médiathèque peut mettre en

avant le thème de son choix. La nuit de la lecture d'Agneaux a mis en avant les langues étrangères. Elle a accueilli 15 personnes de langues différentes. Ces 15 personnes ont soit lu, chanté, joué un morceau ou même raconté leur parcours ! (Anne Leservoisier, bibliothécaire à la médiathèque d'Agneaux, espace adultes).

📍 **GAVRAY.** Des Hongrois installés dans la Manche

De Budapest à Gavray, une vie riche de voyages

LAURA SZABO ET SON FILS Lukcas Balazs Szabo sont Hongrois et sont installés depuis 18 ans à Gavray. Rencontre.

Derrière ses yeux clairs et son sourire, se cache une femme sérieuse, nostalgique de son passé.

Contrairement à son fils, Laura Szabo est plus attachée à ses origines. Originaire de Hongrie, elle est venue s'installer dès son premier anniversaire à Paris avec ses parents. Son père lui a appris à dessiner et à peindre ; dès ses 13 ans, elle a été inscrite à l'école du Louvre. Elle a arrêté l'école à l'âge de 16 ans et a passé un concours pour les Beaux-Arts à 18 ans.

À 20 ans, elle décide de faire un voyage en Hongrie où elle restera plusieurs années. Elle arrêtera ses études, se mariera

et aura quatre enfants. Sa famille habitait dans un petit village de Hongrie où elle fera connaître la culture française et ses chanteurs.

Quelques années plus tard, elle revient en France accompagnée de ses quatre enfants, en Normandie, pour être plus proche de son père qui y habite avec son épouse. Grâce à leur mariage, elle acquiert la nationalité française.

Elle parle trois langues : le français, le hongrois et la langue tzigane.

Plusieurs cordes à son arc

Laura Szabo est aujourd'hui âgée de 53 ans et est épanouie dans sa vie d'artiste peintre. À côté de sa passion, elle travaille dans les banques, à la gendarmerie en tant qu'aide-ména-

gère ; de plus, elle est auxiliaire de vie. Généralement, quand elle peint ou dessine, elle aime faire des peintures traditionnelles et s'inspirer de la réalité. Elle n'aime pas recopier les photos mais s'en inspire grandement.

Pour dessiner, elle préfère les crayons et les pastels secs, elle ne fait pratiquement pas de peinture à l'huile. L'atelier dans lequel elle exerce sa passion auprès de personnes de tout âge se nomme Les Crayons Agiles.

Laura fait partie de l'association Familles Rurales. Pendant son temps libre, elle pratique la musique, et en particulier le violon.

De maraîcher à traiteur

Lukcas Balazs Szabo, tou-

jours le sourire, mais plus discret, est le fils de Laura. Âgé de 29 ans, il n'exerce pas le même métier que sa mère mais dessine parfois. Sa passion est la cuisine, il en fait actuellement son métier. Il est traiteur depuis 2008, et depuis septembre, a monté sa propre entreprise nommée « LSZ traiteur ». Il a été à la fac, et a passé un diplôme de maraîchage, un bac et un BEP cuisine. Il est né en Hongrie, il a deux demi-frères et une demi-sœur. À l'âge de 11 ans, il quitte son pays avec sa mère pour rejoindre la France. Aujourd'hui, il vit avec sa compagne, professeur de lettres. Il parle hongrois, français et anglais.

Mathilde Hinard, Cerise Lecerf, Estelle Legoguelin, Jason Lemortellec, Lucie Périer



➔ Laura Szabo et son fils Lukcas Balazs Szabo dans la « maison atelier » de Laura.

📍 **CANISY.** Avec l'association Mobiklasse

Découvrir l'Allemagne autrement

CRÉÉE EN 2001, l'association allemande Mobiklasse propose des activités dans des établissements scolaires partout en France pour inciter les élèves à faire de l'allemand.

Pendant l'année scolaire 2017-2018, onze animatrices et animateurs venus d'Allemagne, âgés de 20 à 30 ans, sillonnent les routes de France afin de rencontrer des élèves pour les inciter à apprendre l'allemand, et donner envie de découvrir l'Allemagne.

810 403
élèves

Depuis 2001, 150 animatrices et animateurs germanophones sont intervenus dans 12 598 établissements scolaires, dont 810 403 élèves ont profité d'une intervention de Mobiklasse.

Nous avons rencontré une animatrice de cette association, Thérèse Pauser, qui a gentiment répondu à toutes nos questions.

En quoi consiste votre projet ?

Mon projet a pour but de sensibiliser les élèves, prioritairement les élèves de 6^e et de CM2, à choisir Allemand comme 2^e langue vivante, car il y a beaucoup de préjugés sur la langue allemande, que c'est trop dur. Nous voulons montrer que l'allemand n'est pas plus difficile que d'autres langues et



➔ Une animatrice de Mobiklasse, Thérèse Pauser, est venue au collège Jean-Follain pour l'interview... le jour du carnaval !

que l'on peut avoir du plaisir à apprendre l'allemand.

Où êtes-vous hébergée ?
J'habite à Caen dans une collocation avec trois autres étudiants français. Quelquefois je suis hébergée chez des professeurs quand il y a trop de route pour rentrer à Caen.

Est-ce du bénévolat ou êtes-vous salariée ?

Je suis salariée et payée par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ).

Qu'est-ce qu'une semaine typique pour vous ?

Le lundi, je travaille au bureau, je m'occupe de l'administration, du planning, des écoles où je vais rendre visite. Du mardi au jeudi, je vais dans des établissements scolaires et je fais des animations.

Êtes-vous toujours bien accueillie ?

Oui la plupart du temps je suis bien accueillie. Par exemple, lorsque je viens dans un établissement, il y a des draps allemands à l'entrée, les

professeurs sont très contents de ma visite. Je suis souvent accueillie avec le sourire.

Nasser Caillouey, Maxence Bouley, Léo Guillon

Mobiklasse

Ce programme gratuit pour tous s'adresse aussi bien aux filières générales que professionnelles. Mobiklasse est coordonnée par l'OFAJ, en coopération avec la fédération des maisons franco allemandes. Ce programme permet de faire découvrir aussi les coutumes et la culture de son pays, souvent méconnues.

📍 **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE.** Planter des palmiers au Maroc

Le Bab El Raid, un projet humanitaire

INTERVIEW Charlène PERON

Assistante d'éducation

LE BAB EL RAID est un projet humanitaire au Maroc créé par Maïenga, une agence sportive qui s'occupe aussi du rallye Aïcha des Gazelles. Cette course permet d'apporter du matériel pour les écoles et de planter des palmiers avec les agriculteurs au sud du pays.

Charlène Peron, assistante d'éducation dans notre collège, a participé à l'édition 2018.

Où et quand se déroule le Bab El Raid ?

Le Bab El Raid a commencé le 11 février à La Rochelle, direction l'Espagne, puis traversée de la Méditerranée. L'arrivée s'est déroulée le 24 février à Ouarzazate au Maroc.

Est-ce qu'il a été compliqué de trouver des sponsors ?

Préparer ce rallye a nécessité environ un an, le temps de trouver tous les sponsors. Certaines entreprises nous ont aidés financièrement, d'autres ont fourni des pièces automobiles, et une imprimerie nous a offert l'édition des dossiers de sponsoring. Nous avons privilégié les contacts avec les petites et moyennes entreprises, toutes locales. Le projet a été bouclé grâce aux sponsors.

Combien étiez-vous ? Combien de kilomètres ont été parcourus ?

Le Bab El Raid comptait 103 équipages soit 206 personnes.



➔ Charlène a planté un palmier au Maroc.

Il y a eu 6 500 kilomètres parcourus par tous les équipages. On se dirigeait grâce à un road-book et une boussole.

palmiers constituent une barrière naturelle contre l'avancée du sable.

Quel bilan faites-vous de cette aventure ?

Grâce au Bab El Raid, j'ai pu découvrir des paysages que l'on ne voit pas tous les jours. Ce moment de partage avec les agriculteurs pour planter des palmiers, c'était vraiment sympa et les nuits en bivouac, c'était excellent.

Arnaud Corbet et Dorian Pislard

HumaniCollège

Charlène Peron, dans sa fonction d'AED, a voulu partager les valeurs humanitaires en créant un club (HumaniCollège) au collège. Le but est de sensibiliser les élèves aux problématiques sociale et économique, en les guidant dans la création d'un projet humanitaire : récolte de dons de produits d'hygiène pour les SDF. Elle anime ce club avec Vincent Le Jeune.

📍 **LA GLACERIE.** Elles ont quitté leur pays pour le sport

Tous les chemins mènent au basket !

À LA GLACERIE, le basket est l'ambassadeur de la ville et fait tomber les frontières, comme en témoignent deux joueuses professionnelles du club, Anca Sipos et Rayte'a Long, qui nous font partager leur expérience de vie à travers ce sport.

Par amour du ballon orange

Anca Sipos, 32 ans, et Rayte'a Long, 24 ans, sont deux joueuses de basket professionnelles, qui ont posé leurs valises à Cherbourg il y a 2 ans environ. La première vient de Bucarest, en Roumanie, la seconde de Dayton dans l'Ohio aux États-Unis.

Elles ont choisi la France car elles ont eu une offre pour faire partie de l'équipe Nationale 1 au club de La Glacerie.

Anca joue au poste 4 : ailière « fort », Rayte, elle, au poste 5 : pivot.

Cela n'a pas été aussi facile que l'on pourrait le croire d'abord parce que leurs familles ne les ont pas suivies dans leur parcours, ensuite parce qu'elles ont mis un peu de temps avant de prendre leurs marques au sein du groupe.

Comme une deuxième famille

Il leur a fallu du temps pour apprendre le français et en cas

de difficulté, il y a toujours l'anglais !

Très rapidement, elles ont sympathisé et elles considèrent le reste de l'équipe comme une seconde famille.

Leurs coéquipières font tout leur possible pour les comprendre et les mettre à l'aise.

Concernant le sport, Anca trouve que le basket à La Glacerie est plus rapide et plus physique qu'en Roumanie ; pour Rayte, les matches ne sont pas sifflés de la même manière : l'arbitrage est différent.

Anca apprécie plus particulièrement dans notre pays les paysages et la mer. Rayte'a Long a un faible pour les pâtisseries à la pistache qui lui rap-

pellent les muffins de sa patrie.

Des dribbles, des passes et des paniers marqués !

Pour leur entraîneur, Yann Volmier, intégrer des joueuses venues d'autres pays est un véritable atout pour l'équipe : « Elles ont su créer une dynamique au sein du groupe, elles apportent leurs forces dans le jeu ; nous les chouchoutons car c'est important qu'elles se sentent bien », nous a confié celui-ci.

Souhaitons-leur de poursuivre belle carrière !

Enzo Baudin, Anaé Legrand, Solène Quesnel



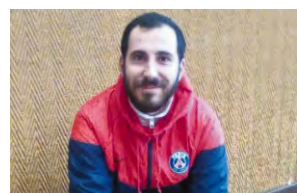
→ Anca Sipos et Rayte'a Long, avant l'entraînement.

📍 **LA GLACERIE.** Partager sur le terrain

En foot, les filles marquent des points !



→ Les U16 féminines de l'US La Glacerie pour la saison 2017-2018.



INTERVIEW Kevin PARÉ

Entraîneur général du club de La Glacerie

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (FFF) indique que 100 000 femmes sont licenciées en France ; ce chiffre est en soi encourageant. Mais, la discipline est encore largement représentée par les hommes (2,1 millions licenciés). Actuellement, 22 filles jouent au club de La Glacerie. Nous sommes allés à la rencontre de leur entraîneur pour qu'il nous explique comment ce sport intègre les filles, et pour voir si les mentalités ont évolué.

À l'US La Glacerie, combien de filles sont licenciées dans la section foot ?

Il y a en ce moment 22 joueuses dans la section foot,

qui est ouverte depuis 2015. Le projet a vu le jour grâce à un ensemble de copines, collégiennes à l'époque, qui voulaient pratiquer le foot, mais la section fille n'existait pas. Alors, elles ont réussi à former une équipe, et ont monté la section. L'idée a plu et ça a marché !

Quelle est la différence entre le football féminin et le football masculin ?

La plus grande différence, c'est la vitesse. Les garçons vont plus vite que les filles, et c'est parfois plus beau à voir. Autre différence, le physique. Les garçons donnent en général plus de coups que les filles.

Les compétitions sont-elles différentes ?

Les filles peuvent jouer sur une moitié de terrain à 8 contre 8 ou sur un grand terrain à 11 contre 11. À La Glacerie, les filles jouent à 8 contre 8. C'est plus intéressant car il y a plus d'espace.

Accueillir des filles pose-t-il un problème pour les clubs de foot ?

Il faut avoir suffisamment de

terrains, de vestiaires, et le plus important, c'est d'avoir un entraîneur qui accepte de les encadrer.

Les filles ont-elles leur place dans le foot ?

Bien évidemment. J'espère que le foot féminin deviendra un peu plus médiatisé, mais pour l'instant, il y a toujours plus de matches de garçons que de filles.

Est-il possible que les filles soient rémunérées autant que les garçons ?

Pour que les filles soient mieux rémunérées, il faudrait que le foot féminin soit plus médiatisé (presse, télé) et que ça occupe la même place que le foot masculin. Hélas, les enjeux économiques sont tellement énormes que les écarts ne sont pas près de se réduire !

Aloïs Fichant, Maïssia Bischoff, Jérémie Le Brun

▶ Chaque année, deux portes ouvertes ont lieu en mai et en juin pour faire découvrir le foot féminin et masculin aux personnes qui veulent essayer ce sport à l'US La Glacerie, alors venez nombreux !

📍 **CHERBOURG LA BUCAILLE.** Pour recharger ses batteries

S'ouvrir à soi par le yoga

L'ASSOCIATION SADHANA a pour but d'acquiescer les bienfaits du Hatha Yoga, dans un cadre apaisant et calme tout au long de l'année. Sadhana offre un panel de cours et d'ateliers pour vous aider à découvrir vos propres ressources.

Pour mieux comprendre les cours de yoga, nous avons interviewé Didier Martin, un élève d'Anne-Sophie Rosette.

Pourquoi allez-vous aux cours de yoga ?

J'avais des douleurs au dos, je cherchais une activité physique que je puisse faire sans avoir mal. J'ai pensé que le yoga, où l'on pratiquait en contrôlant bien ses mouvements, ses postures, me permettrait de pratiquer une activité physique sans souffrir.

Que vous apportent ces cours ?

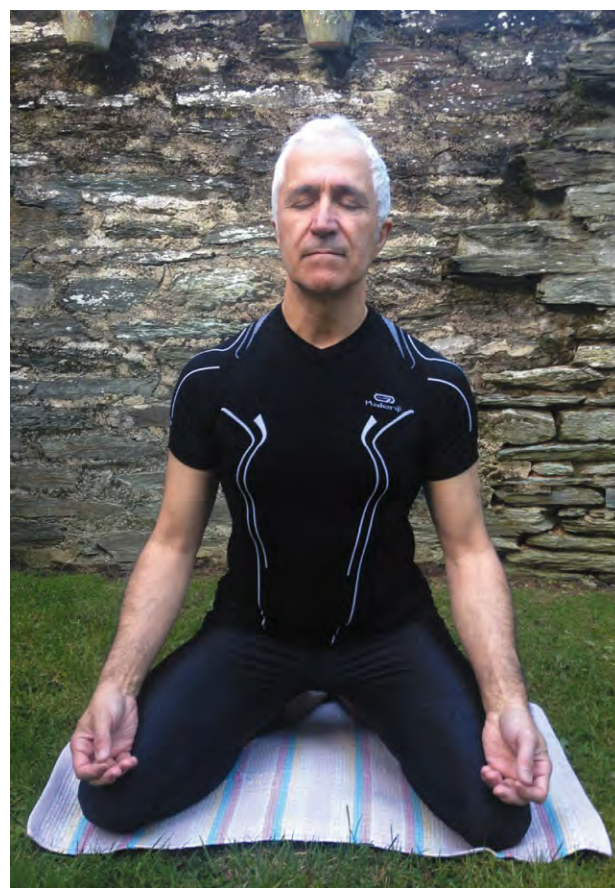
J'ai bien trouvé ce que je cherchais dans les cours de yoga, c'est-à-dire une forme de relaxation, d'activité physique où je pouvais travailler la souplesse, les étirements, tout ça sans avoir mal au dos.

Les cours sont-ils agréables ?

Personnellement oui, car ils sont beaucoup basés sur la respiration, on prend en compte des postures, il y a aussi de la méditation, donc ça permet d'avoir une heure à soi pour recharger les batteries.

Comment se déroule le cours ? Y a-t-il différents niveaux ?

Je me suis inscrit à un cours qu'on appelle Yoga Sérénité. C'est un cours sur la méditation, la posture, les étirements, où tout est contrôlé. On fait les mouvements lentement, on les enchaîne lentement, on s'intéresse beaucoup à la respiration. Il y a différentes sortes de cours de yoga comme le Yoga vitalité où on enchaîne les pos-



→ Grâce au yoga, Didier se recentre sur lui... pour mieux s'ouvrir aux autres !

tures de manière rapide, donc c'est un exercice physique plus intense.

À qui s'adressent les cours ?

On travaille tous quelque soit le niveau la respiration et l'équilibre. Le yoga tel qu'il est enseigné par Anne-Sophie est ouvert aux personnes de tous âges, les plus jeunes ont une vingtaine d'années, et les plus vieux ont 70 à 75 ans.

Est-ce que vous connaissez l'association visant à aider les femmes en Inde ?

Oui, c'est Anne-Sophie Rosette, la professeure de yoga, qui fait partie d'une association

qui vise à donner aux femmes leur place dans la société.

Avez-vous déjà fait un don ?

Oui, à deux ou trois reprises lors d'une soirée Bollywood qu'organise Anne-Sophie chez elle. Elle projette un film où l'on voit la vie en Inde, le film dure entre 2 et 3 heures car là-bas les films durent très longtemps, et à l'issue de ces soirées, il y a une petite caisse et chacun peut mettre ce qu'il veut et l'argent récolté sert à l'association.

Propos recueillis par Elsa Schamberger et Mathilde Martin

PRIX DU JURY

Collège Bucaille, Cherbourg-en-Cotentin



Collège Jean-Paul-II, Coutances



MENTION SPÉCIALE DU JURY

Collège Emile-Zola, La Glacerie



Collège Le Dinandier, Villedieu-les-Poêles

S'ouvrir au Monde
Sourire aux Autres



📍 **BRICQUEBEC.** Une mini-entreprise au collège Marcel-Grillard

Les Légumes de Marcel

INTERVIEW

Thibault et Alexis

Les Légumes de Marcel

THIBAUT GASPARD ET ALEXIS DUBRULLE sont respectivement vice-président et responsable administratif de la mini-entreprise Les Légumes de Marcel, créée au collège Marcel-Grillard de Bricquebec durant l'année scolaire 2016-2017.

Pourquoi avez-vous décidé de faire une mini-entreprise ?

L'année dernière, en 4^e, avec nos professeurs, on a décidé de créer une mini-entreprise. On a eu chacun un rôle : le président, le vice-président, les responsables commerciaux et administratifs, vendeurs et magasiniers. Nous avons décidé d'appeler notre entreprise Les Légumes de Marcel. On a cherché des producteurs bio pour acheter des légumes pas trop cher, et après, au collège, on a fait des paniers pour les vendre.

Qu'est-ce que ça vous a apporté de faire la mini-entreprise ?



→ Thibault et Alexis, des collégiens impliqués dans la vente de légumes bios.

C'était un gros projet. Il y avait plein d'étapes. Il fallait prendre contact avec les producteurs, pour négocier le prix des légumes. Au collège, on a fait des affiches pour faire de la publicité afin que les gens achètent nos paniers. On a aussi créé un compte à la banque (N.D.L.R. : le Crédit

Agricole) comme une vraie entreprise pour pouvoir acheter les légumes et encaisser l'argent après la vente des paniers. Ça nous a fait un bénéfice qui était resté sur le compte cette année, et on a décidé de faire un don à une association de Bricquebec.

Pourquoi avez-vous choisi

les Restos du cœur ?

On a voulu donner notre argent à une association caritative. Nous avons cherché les différentes associations à Bricquebec, et on a voté à 100 % pour les Restos du Cœur.

Anais, Sarah, Mathéo, Samuel B., Samuel H.

Les collégiens font un don aux Restos



→ Les collégiens ont pu faire un don grâce à la mini-entreprise Les Légumes de Marcel.

Mardi 13 mars, une partie des élèves de la classe de 3^e A du collège Marcel-Grillard se sont retrouvés avec les bénévoles des Restos du Cœur à l'agence du Crédit Agricole de Bricquebec.

Thibault Gaspard, vice-président de la mini-entreprise Les Légumes de Marcel (créée durant l'année scolaire 2016-2017) et quelques-uns de ses camarades de classe, ont remis un chèque à Maryvonne Renard et James Willaert, responsables des Restos du Cœur de Bricquebec.

C'est grâce à l'action de vente de paniers de légumes de leur mini-entreprise l'année dernière que les collégiens avaient réalisé un bénéfice. Avec générosité, ils ont souhaité l'offrir aux Restos du Cœur.

Cybélia, Théo Jordan et Scotty

163 euros

C'est la somme que la mini-entreprise du collège Marcel-Grillard a récolté et offert aux Restos du Cœur.

📍 **VALOGNES - MENTION SPÉCIALE.** Association La Chaudrée

« Donner, c'est recevoir »

INTERVIEW

Béatrice LECHATREUX

Présidente de l'association La Chaudrée

Depuis quand et pourquoi faites-vous partie de l'association La Chaudrée ?

La Chaudrée, association locale qui n'existe qu'à Cherbourg-Octeville, a été créée il y a 22 ans. Au début, les bénévoles préparaient une soupe qu'ils distribuaient dans la rue, aux sans-abri. Il y a 12 ans, la mairie nous a proposé un lieu plus chaleureux au 8, rue de Colmar. On y accueille des personnes sans ressources afin qu'elles bénéficient d'un repas chaud dans des conditions plus dignes. Je suis d'abord entrée en tant que bénévole à La Chaudrée il y a 12 ans, et j'ai été élue présidente en 2017.

À combien de personnes donnez-vous à manger chaque soir ?

Chaque soir, nous préparons entre 60 et 100 repas, et nous accueillons un minimum de 60 personnes en situation d'extrême précarité. Il y a toutes sortes de bénéficiaires : des personnes sans revenus, sans domicile fixe, des réfugiés, des migrants, des jeunes... Nous les recevons tous, quelle que soit leur religion. Nous préparons toujours une soupe



→ Béatrice Lechatreux (au centre), entourée des bénévoles dans la cuisine du restaurant La Chaudrée.

d'abord, parce que c'est un repas chaud, et ensuite parce que tout le monde en mange : végétariens, musulmans... Les gens n'ont pas peur de venir, nous les accueillons tous, on ne demande ni papiers ni pièce d'identité. On ne pose pas de questions. On offre une soupe à tous ceux qui ont faim.

Qui prépare les repas, et combien de temps cela vous prend-il ?

Ce sont des bénévoles, principalement des retraités, plus de femmes que d'hommes. Nous travaillons de 4 à 5 heures par jour en fonction des disponibilités de chacun. Tous les bénévoles n'ont pas la même motivation : certains s'impliquent dans notre associa-

tion pour le plaisir de cuisiner, d'autres pour rompre leur solitude et pour se mettre au service des autres.

Quelles sont vos sources d'approvisionnement ?

Il y a un magasin local de production et de vente de fruits et légumes : La Verdura, Carrefour, Les Maîtres Laitiers. Le restaurant de l'Arsenal nous fournit chaque vendredi midi leurs repas restants. Nous échangeons des marchandises avec d'autres associations comme les Restos du Cœur, de manière à ne manquer de rien.

Qu'est-ce que cette expérience vous apporte ?

J'ai eu un problème familial : j'ai divorcé. Je me suis retrou-

vée seule un week-end sur deux. Je me suis dit que je ferais mieux d'aider les gens plutôt que de me morfondre. Je me suis aperçue au fur et à mesure que je donnais de mon temps, que j'apportais du bonheur aux autres mais que je recevais beaucoup aussi. Cela m'a aidée à surmonter les épreuves de ma vie. J'ai souhaité m'engager davantage en devenant présidente. Une belle aventure qui consiste à permettre aux plus démunis de savourer une bonne soupe dans un cadre chaleureux. Et ainsi de mettre le sourire au menu !

Propos recueillis par Raphaël Cottebrune et Théo Alix

Les Restos de Bricquebec



→ Les bénévoles des Restos du Cœur de Bricquebec.

CETTE ASSOCIATION a été fondée en 1985 par le célèbre humoriste Coluche. Elle a pour but de venir en aide et de servir des repas aux plus démunis. À la base, elle ne devait pas durer. Malheureusement, elle perdure encore aujourd'hui, à tel point que l'on dénombre plus de 2 100 centres en France de nos jours.

Intéressons-nous à l'un de ces centres, situé dans notre canton de Bricquebec. Nous avons pu rencontrer les deux responsables de Bricquebec, Maryvonne Renard et James Willaert. Ils nous ont expliqué le fonctionnement de cette antenne.

Elle a ouvert ses portes en décembre 2008. Il n'y a que des bénévoles qui y travaillent. Parmi ces 30 bénévoles, 5 sont des actifs, le reste étant des personnes retraitées, parce qu'être bénévole demande du temps.

Cet hiver, les Restos du Cœur ont servi un peu plus de 7 850 repas. En moyenne, 40 familles en bénéficient sur le canton de Bricquebec pendant la période hivernale, entre le 23 novembre et le 9 mars.

Les bénévoles viennent apporter leur aide le jeudi pour distribuer les repas. Ils aident aussi les personnes à faire à manger avec les aliments qu'ils fournissent, ils aident aussi les femmes à se sentir belles. Ils aident à faire des CV et ils récupèrent des vêtements pour les bébés. Pour Noël, ils offrent des repas et des cadeaux aux enfants.

La distribution se fait par système de points. Chaque famille bénéficie d'un certain nombre de points par semaine, qui sont répartis par type de denrées.

Camille, Léa, Charline, Lucas, Guillem

CHERBOURG LA BUCAILLE

Risquer sa vie pour sauver celle des autres

INTERVIEW

Alexis LETULLIER

Président
de la SNSM Goury

ALEXIS LE TULLIER est le nouveau président, depuis le 17 janvier 2018, de la base de la Société nationale des sauveteurs en mer (SNSM) située à Goury, sur la commune d'Auderville, car la SNSM est une association peu connue, mais elle sauve des vies et rend des personnes heureuses.

Comment êtes-vous devenu président de la SNSM ?

Je suis devenu président suite à la demande de l'actuel patron. Il m'a proposé de succéder à l'ancien président de la SNSM, qui officiait en tant que bénévole depuis 50 ans. Comme je suis retraité, je dispose donc de suffisamment de temps pour m'occuper de ce poste. De plus, j'avais déjà de l'expérience dans ce milieu.

Que faites-vous dans votre métier ?

Étant président de la SNSM, je gère évidemment les comptes, mais étant donné que j'ai reçu une formation de treuilliste, il m'arrive également de préparer des interventions.

Aimez-vous votre fonction au sein des sauveteurs en mer ?

Oui tout à fait, il y a beaucoup de travail et tout cela me plaît. Je trouve très motivant de sauver des vies.

Est-ce facile d'être toujours présent dans les interventions ?

Il faut passer beaucoup de temps et être disponible en permanence. Mais cela ne me dérange pas.



→ Alexis Le Tullier, nouveau président de la SNSM de Goury.

Quelle est l'intervention la plus fréquente ?

Les interventions que nous traitons le plus souvent sont en rapport avec des petits soucis tels que des voiliers qui cassent leurs mâts ou des bateaux ayant des problèmes de moteur.

Les missions sont-elles longues ?

La durée moyenne des missions des sauveteurs en mer (SNSM) est de environ trois quarts d'heure. Mais j'ai déjà assisté à une mission de plus de 24 heures.

Quelle est la moyenne d'âge des sauveteurs en mer ?

La moyenne d'âge des sauveteurs en mer est d'environ 41 ans, cependant la SNSM accueille des sauveteurs de tout âge à partir de 18 ans.

Combien de dons au cours de l'année 2017 ?

Au cours de l'année 2017, nous avons reçu un total de 82 dons, ce qui est considérable.

Propos recueillis par
Arthur Alleaume, Camille
Auffret-Wiener
et Antoine Antoine

CHERBOURG CACHIN. Une nouveauté pour la solidarité

Un frigo solidaire en centre-ville

INTERVIEW

Xavier PÉTRON

Patron
du Comptoir des halles

XAVIER PÉTRON, à la tête du Comptoir des Halles, s'exprime sur les Frigos Solidaires. C'est un concept berlinois basé sur le principe anti-gaspillage, qui consiste à déposer de la nourriture dans ce frigo pour les gens dans le besoin, qui peuvent ainsi se servir librement.

Comment avez-vous connu les Frigos Solidaires ?

C'est Mlle Roumy, une Cherbourgeoise, qui porte le projet toute seule, qui est venue me voir pour que je puisse héberger son frigo solidaire.

Pour quelles raisons avez-vous accepté de gérer un frigo solidaire dans votre commerce ?

Parce que ça correspond tout à fait à ce que je pense, à mes valeurs. Ce sont des principes qui me sont chers.

Si cela fonctionne, pensez-vous que d'autres frigos pourraient être installés à Cherbourg-en-Cotentin ?

J'ai envie de dire oui et non. J'espère que ça contaminera d'autres frigos, mais s'il y en a d'autres, c'est qu'il y a encore des besoins, encore des gens qui ont faim et ça me soucie plus.



→ Xavier Pétron, le patron du Comptoir des Halles à Cherbourg.

Peut-il y avoir des freins pour le fonctionnement ?

Non aucun frein, seul le financement du frigo.

Où en êtes-vous dans ce projet ?

Pour l'instant, d'après les dernières nouvelles, il manquerait quelques fonds pour aller jusqu'au bout du budget qui est de 1 300 €.

Pourquoi pensez-vous que votre commerce est idéal pour accueillir le frigo ?

Parce qu'il est grand, il est sur une voie passante, une rue piétonne avec la passerelle, et qu'on a une bonne visibilité. Je pense que c'est l'endroit idéal pour accueillir le frigo solidaire.

Charlotte Millet,
Cyrielle Martinet
et Madyson Baudain

« Il faudrait que ce soit partout en France »

CHRISTELLE

48 ans, Cherbourg

Je pense que c'est une idée plus qu'intéressante, qui devrait être instaurée partout en France. Là, on pense aux autres.



« Une bonne initiative »

TYPHANIE

26 ans, Cherbourg

C'est une bonne initiative, je pense. C'est bien pour ceux qui en ont besoin et qui n'osent pas forcément le dire. Voilà je pense que c'est une bonne idée !



GRANVILLE. Générosité au carnaval

La tradition du char des Pauvres

INDISSOCIABLE DU CARNAVAL de Granville depuis le XIX^e siècle, le char des Pauvres perpétue toujours la tradition. Mais d'où vient-elle ? Retour aux origines d'une initiative caractéristique de la cité corsaire.

Cette année encore, la tradition du char des Pauvres se renouvelle. Cette organisation aide des associations caritatives comme le Secours catholique en leur apportant des financements.

Grâce au directeur de celle-ci, Vincent Restout, nous avons découvert l'histoire du char des Pauvres : « L'histoire du char des Pauvres remonte aux années 1870. C'est Charles, un habitant de Granville faisant partie du conseil municipal, qui a eu l'idée de faire déambuler une barque montée sur un plateau sous les balcons, afin que les habitants y jettent des pièces. La somme récoltée fut alors reversée aux femmes des pêcheurs. L'histoire a perduré jusque dans les



→ Le char des pauvres 2018.

années soixante mais a ensuite connu une pause pour reprendre dans les années quatre-vingts, grâce à l'initiative de David Letort, alors jeune étudiant, et moi même. Nous avons alors décidé, avec 50

autres personnes, de recréer un char de la solidarité que nous avons appelé le char des Pauvres ».

Grâce à la famille Letort et plusieurs autres bénévoles, le char des Pauvres permet de

récolter des sommes conséquentes reversées à des associations caritatives. Cette année encore, cette « tradition carnaval » a eu lieu. « Le thème retenu cette année : la pêche miraculeuse. Les organisateurs ont placé un superbe chalut sur le plateau du camion ainsi que « le loup de Granville » dressé sur un rocher.

Les bénévoles se réunissent tous les week-ends entre le mois de septembre et celui de février afin de travailler tout d'abord sur le thème, puis par la suite sur la construction du char. « Chacun essaie de venir au moins une fois. »

Le comité carnaval donne à chacun des 45 chars une enveloppe d'argent consacrée au financement des chars. « Mais le char des Pauvres le fait surtout avec du matériel de récupération, grâce à des choses qui traînent dans la rue et aux déménagements. »

Justine Livenais
et Marie Chastan

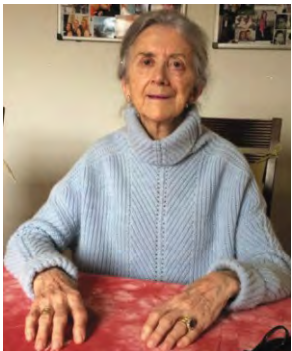
CHERBOURG CACHIN

Il suffit d'un bonjour...



📍 **GRANVILLE.** Amérique Centrale Solidarité École (ACSE)

Vingt ans de solidarité au Nicaragua



➔ Chantal Depincé, bénévole de l'ACSE.

CELA FAIT VINGT ANS que l'association Amérique Centrale Solidarité École (ACSE) existe. Elle vient en aide aux sinistrés du cyclone Mitch, survenu au Nicaragua en 1997, en vendant du Chili con carne.

L'histoire

Vingt ans après sa création, ACSE est toujours au service des habitants du Nicaragua. Son but est de produire des boîtes de chili con carne pour les vendre à trois points différents : à Saint-Pair-sur-Mer, à la maison paroissiale, sur le marché couvert de Granville, et à l'institution Sévigné une fois par an.

L'argent récolté part au Nicaragua pour aider la population locale qui souffre depuis l'ouragan Mitch. « Le but de l'association est d'aider le village du lac de Nicaragua » confirme Chantal Depincé, bénévole de l'association. En effet, en 1997, ce cyclone a ravagé toute l'Amérique centrale, laissant derrière lui de nombreux dégâts et plusieurs morts. Celui-ci est à l'origine de la pauvreté des habitants de la région du lac de Nicaragua. Sœur Cristina, une Nicaraguayenne, connaissant personnellement Mariela, une Chilienne habitant en France, lui demande de l'aide. Celle-ci crée une association en France répondant à



➔ L'association organise des actions pour aider au développement des écoles du Nicaragua.

son appel : ACSE (Amérique Centrale Solidarité École).

L'association aujourd'hui

Aujourd'hui, l'association continue toujours la vente du chili con carne. Les barquettes de 1 kg coûtent 12 €. Aussi, de nombreux bénévoles participent dans l'unique but de sauver les habitants du Nicaragua.

L'argent récolté est principalement envoyé aux banques de ce pays, mais avec une taxe. Le reste revient aux commerçants, ceux qui leur ont vendu les produits.

Les débuts

Les premières années, les ingrédients pour préparer le chili con carne sont donnés par les commerçants (viande épicerie, légumes, haricots rouges...). « À Sévigné, il y a eu un mouvement de solidarité par les professeurs », affirme Michel Carrasco, traducteur et intermédiaire de l'association. En effet, la générosité de l'institution Sévigné a aidé les bénévoles à produire 400 kg de chili con carne dans ses cuisines. Les élèves de la seconde à la terminale participent à la préparation. Michel Carrasco démarque les commerçants pour avoir les denrées.

Les obstacles

« On était découragé à un moment donné car la viande n'était plus gratuite », avoue Chantal Depincé.

Petit à petit, les commerçants ont commencé à vendre leurs produits. Aussi, les horaires pour le cuisiner sont devenus épuisants. En effet, la production commençait à 20 heures et terminait à 2 heures du matin pour les 200 premiers kilos. Les bénévoles se sont lassés et elle a diminué de moitié. Mais malgré ces obstacles, l'association continue de vendre et produire du chili con carne.

Réalisations probantes

Cette association a permis de construire une école, mais aussi une boulangerie et quinze machines à coudre. Cet argent a permis à des femmes d'évoluer dans une autre activité que celle des champs, telle que la couture. Des lettres de remerciements sont envoyées du Nicaragua vers la France. Un blog en espagnol est créé et relate les événements depuis Mitch. Ce blog se nomme « redessolidaria.org ».

Grégoire Etienne et Rémy Lepaumier

➔ Pour plus d'informations rendez-vous sur le site internet www.odn-solidarites

📍 **TESSY-BOCAGE.** Entraide en agriculture

Les agriculteurs manchois solidaires

POUR FAIRE FACE à la crise économique qui les frappe, les agriculteurs de la Manche se regroupent en Coopérative d'utilisation de matériels agricoles (CUMA). En effet, les prix des aliments produits (lait, viande...) ne rapportent pas assez de bénéfices aux agriculteurs qui manifestent afin de montrer leur colère, comme ce jeudi 22 février, à Saint-Lô.

Exemple avec la CUMA de Beuvrigny

Mickaël Barbier, éleveur et adhérent de la CUMA de Beuvrigny, témoigne : « La CUMA permet d'avoir du matériel agricole moins cher car on paie en fonction de l'utilisation du matériel. Par contre, on ne peut pas toujours avoir le matériel quand on veut, car il faut faire en fonction des autres et par-



➔ Mickaël Barbier devant un tracteur de la CUMA.

fois le matériel peut tomber en panne. »

La CUMA est une Coopérative d'utilisation de matériels agricoles créée en 1945 pour déployer de nouveau l'agriculture après la Seconde Guerre

mondiale, suite aux dégâts matériels. Il en existe 12 500 en France pour 240 000 adhérents. Actuellement, les CUMA peuvent employer un chauffeur pour économiser du temps et permettre un meilleur service aux adhérents.

Malgré une baisse du nombre d'agriculteurs, les CUMA se regroupent, elles sont toujours aussi actives et continuent leurs missions de développement, comme des démonstrations de différentes techniques actuelles. « Cela peut aussi aider des agriculteurs en difficulté en leur apportant un soutien moral pour qu'ils arrivent à aller mieux, à continuer leur activité et à leur redonner le sourire. »

Thomas Barbier et Alban Ladroue

➔ Contact : Mairie Beuvrigny, Tél. 02 33 56 00 31

📍 **GRANVILLE.** Prix Clara

La solidarité sur papier

ORGANISÉ SUITE AU DÉCÈS d'une adolescente il y a douze ans, le Prix Clara réunit chaque année, depuis 2007, des nouvelles écrites par des jeunes entre 11 et 17 ans.

Un projet caritatif

Tous les ans depuis 2007 est organisé le Prix Clara. Ce projet caritatif cache une histoire émouvante et pleine de solidarité. En 2006, une jeune fille du nom de Clara décède d'une malformation cardiaque. Depuis, chaque année est publiée une nouvelle édition de « Nouvelles d'Ados », éditée chez Héloïse d'Ormesson, en l'honneur de la passion de cette jeune fille pour la littérature. Les lauréats sont sélectionnés parmi 300 participants. La totalité

des bénéfices est reversée à l'Association pour la recherche en cardiologie du fœtus à l'adulte de l'hôpital Necker-Enfants malades (ARCFA).

Esprit de « famille »

L'écriture, c'est ce que la plupart des gens décrivent comme une expérience individuelle. Et pourtant, comme le confie Cléa : « C'est un monde de partage. Il suffisait juste de rencontrer les bonnes personnes. Les autres lauréats méritent tellement plus que les mots que je pourrais trouver. Mais si je devais en choisir un, ce serait « famille ». Parce que nous sommes une famille unie par des liens aussi forts que ceux du sang : notre passion. Ils m'accompagnent, comme

je les accompagne, avec douceur et talent. »

« Ça colore mon monde »

Le recueil réunit les histoires de huit des participants. « Le Prix Clara, pour moi, ça n'évoquait pas grand-chose avant mai 2017. Mais maintenant, ça représente tellement. Ça colore mon monde, ça l'adoucit, ça prouve que ça vaut encore la peine de croire, d'y croire. », déclare Corinne Léon, dite Cléa, une des huit lauréates de l'édition 2017.

Mathilde Adam

➔ Pour participer, il faut envoyer sa nouvelle par courrier ou par mail à la maison d'édition (prixclara@editions-heloisedormesson.com)

📍 **GAVRAY, COLLÈGE ROLAND-VAUDATIN**

Tous du même monde



📍 **VALOGNES, COLLÈGE SAINTE-MARIE**

Embrasser le monde



📍 **CANISY - PRIX DU JURY. À Petits pas**

Jeanne, handicapée, accomplit des exploits

JEANNE, ATTEINTE D'IMC, fait partie d'une association créée par sa mère Martine Porée, en 2002.

L'association À petits pas a été créée par Martine Porée et Raymond Morin en 2002 pour trois enfants atteints d'Infirmité Motrice et Cérébrale (IMC). Raymond Morin était président jusqu'en 2017 ; depuis, Martine a repris le poste de présidente.

Cette association consiste à aider les enfants handicapés à mieux s'intégrer dans la vie « que ce soit scolaire, professionnelle et sociale », explique Martine.

Pour cela, l'association fournit des moyens techniques, informatiques, du matériel médical et améliore le quotidien des enfants handicapés.

Martine Porée, mère de Jeanne, aimerait créer un Neurothon. Ce serait une manifestation, sur le modèle du Téléthon, qui aurait pour objectif de recueillir des fonds en faveur de la recherche sur les handicaps moteurs et cérébraux : Alzheimer, Parkinson, et les autres maladies du cerveau.

Martine Porée et son association ont également fait appel à M. et Mme Macron, quelques ministres, mais aussi à des comédiens qui ont joué dans des films évoquant le handicap, comme Alexandra Lamy, Omar Sy et François Cluzet, mais malheureusement, ils sont sans réponse dans l'immédiat.

L'association est composée de bénévoles. Ceux-ci se retrouvent pour discuter de di-

vers projets qu'ils réaliseront : des manifestations, des repas et des soirées, comme les 20 ans de Jeanne.

Les fonds récoltés servent à la rééducation de Jeanne. Son handicap est de catégorie 4 sur une échelle de 6, c'est-à-dire qu'elle ne parle pas, a besoin d'aide pour se déplacer et ne contrôle pas ses mouvements.

Douée pour les études, elle est scolarisée dans des écoles publiques depuis l'âge de 4 ans et demi et a suivi une scolarité normale. Jeanne a eu son BEP (Brevet d'étude professionnelle) et elle passe son bac à la fin de l'année avec l'aide d'une Assistante de vie scolaire (AVS). Elle a aussi créé des t-shirts pour l'association grâce à son travail et à son imagination.

Jeanne voyage beaucoup pour se faire rééduquer et lutter contre le handicap comme en Floride, Pologne, Espagne et Portugal, où elle peut trouver des spécialistes qu'elle ne trouve pas en France.

Elle communique grâce à ses pieds et aussi à un ordinateur spécifique muni d'un joystick qui lui permet d'écrire avec son orteil. Grâce à ce système, elle écrit son propre livre qui est en cours d'édition et s'intitule *Je ne suis pas qu'un fauteuil*.

Angèle Aumont, Clara Eude et Cassandre Lebouteiller

► Si vous voulez faire un don pour Jeanne et la soutenir, envoyez-le à l'adresse suivante : 110, rue du Maine, 50000 Saint-Lô. Merci d'avance pour Jeanne et son association



→ Marine Porée et Jeanne.

📍 **VILLEDIEU-LES-POÊLES. Mini Family Farm**

Une ferme pour surmonter le handicap

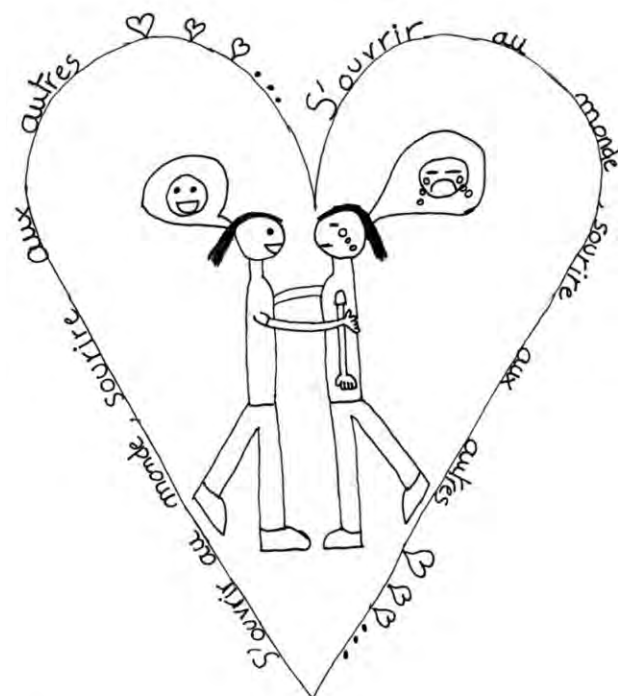
MERCREDI APRÈS-MIDI, nous sommes allés visiter une ferme pédagogique qui s'appelle « Mini Family Farm ». Elle

se situe à Coulouvray-Bois-benâtre.

Nous avons pu interviewer la responsable, Lysiane Lechap-



→ Le petit-fils de Lysiane donne le biberon à un petit mouton de 10 jours.



tois, qui nous a accueillis chaleureusement et qui a accepté de répondre à nos questions.

Nous nous sommes ensuite promenés avec elle et elle nous a présenté ses animaux.

« J'ai choisi ce métier car j'ai travaillé 20 ans avec des personnes en situation de handicap. Comme j'aime bien les animaux, j'ai décidé d'ouvrir une petite ferme qui accueille des handicapés physiques et mentaux », explique Lysiane Lechaptois.

Sa ferme a été officiellement ouverte le 1^{er} janvier 2017. Elle accueille des handicapés, des personnes âgées et des enfants autistes. Pendant les vacances scolaires, elle est également ouverte à tous.

Les activités proposées sont en lien avec les différents handicaps. On y retrouve des ânes, des juments, des cochons, des oies, des poules, des canards... autant d'animaux qui possèdent chacun une qualité permettant de surmonter les handicaps. « Funky et Ginger, les ânes, sont très câlins. Ils savent marcher à côté des enfants et adorent que l'on s'occupe d'eux », explique Lysiane Lechaptois. « Leur rôle est d'apaiser les tensions liées au handicap. »

Quant à Milady, la jument, elle a « le caractère bien trempé mais quand elle vient vers vous, c'est qu'elle l'a choisi ! », poursuit-elle. Elle permettra aux enfants de s'exercer à la patience, au contrôle des gestes et de gagner en confiance.

**Clément Lemartinel
Romain Lesauvage
Pierre Fontenay**

► La ferme est ouverte toute l'année sauf le mercredi après-midi. Tél. 02 33 59 91 50

📍 **COUTANCES. Association France Alzheimer**

« Aider, le plus beau verbe du monde ! »

L'ASSOCIATION FRANCE ALZHEIMER Manche œuvre pour informer, soutenir, réunir et accompagner les personnes atteintes et les aidants. Elle est membre de l'union nationale des associations France Alzheimer et maladies apparentes. Renée Meiss, ancienne vice-présidente durant 15 ans, est maintenant bénévole à l'antenne coutanaise. Elle répond à nos questions.

Comment se passe une matinée avec la neuropsychologue à l'antenne coutanaise ?

Les malades sont conviés à des ateliers de stimulation collective le vendredi matin de 10 heures à 12 heures avec une neuropsychologue. Tout se déroule dans une ambiance chaleureuse, c'est un vrai moment de partage. La séance est découpée en plusieurs étapes. Pour commencer, les membres du groupe se réunissent autour d'un café. Cet instant est suivi d'un atelier qui consiste à retrouver la fin de proverbes tel que « être sourd comme un... ». La matinée se poursuit avec des questions de culture générale. On y retrouve de nombreuses références historiques et littéraires. C'est une bonne occasion pour se remémorer et partager son passé. Une matinée très instructive qui se termine en chanson sur l'air de celle des Restos du cœur écrite par les malades : « Je te promets de t'amuser, de te distraire et de chanter, un



→ L'atelier de stimulation cognitive au CCAS de Coutances.

peu de rire et de douceur, dans ces moments, moments de bonheur... »

« Après le verbe aimer, le verbe aider est le plus beau verbe du monde »

RENÉE MEISS
Bénévole à France Alzheimer
Coutances

Quelles sont les autres activités proposées ?

Des après-midi récréatifs leur permettent de réaliser des puzzles, de la peinture, de la musique, de la danse, du chant et de la lecture. Les albums photos sont aussi un très bon moyen pour faire travailler la mémoire. Les malades sont conviés à des activités ponc-

tuelles comme décorer le sapin de Noël, manger la galette des Rois... Pour fêter le début de l'été, une sortie au jardin public est organisée en compagnie des familles.

Comment se sentent les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dans la vie quotidienne ?

Les malades se sentent honteux, ont peur du regard des autres. Ils se trouvent différents et se vexent facilement. Ils ont aussi mauvaise conscience. Ils sont souvent comparés à des enfants parce qu'ils ont peur d'être seuls, peur du noir et des cambriolages. Ils ont besoin de beaucoup d'affection et de ne pas se sentir rejetés.

Comment doivent agir la famille et les aidants face à la maladie ?

Pour commencer, il existe des formations pour aiguiller et diriger les aidants dans le but de trouver les bons gestes et les bons mots pour assister les malades. Pour aider, il faut savoir être ouvert à la maladie et aller vers les souffrants. On s'attache très facilement à eux et c'est bien évidemment une leçon de vie. Alzheimer, c'est aussi la maladie de la famille.

**Alysson Galmel
et Helena Saldinger**

📍 **TESSY-BOCAGE.** Donner le sourire aux personnes en difficultés

Chez Sophie, une famille formidable

SOPHIE LEFÈVRE est famille d'accueil pour personnes âgées et handicapées, à Saint-Marie-Outre-l'Eau, près de Pont-Farcy.

« J'ai travaillé avec les personnes âgées et handicapées à leur domicile pendant cinq ans. J'ai voulu concilier ma vie personnelle et professionnelle il y a trois ans. » Voilà ce qui a donné envie à Sophie d'accueillir des personnes en difficultés mentales ou physiques pour une durée indéterminée, et de leur permettre de faire des progrès dans leur vie quotidienne.

Dans cette profession, il existe beaucoup d'avantages : « faire quelques économies, notamment sur l'essence », « pas de contraintes d'horaires » et « avant tout, me permettre d'être présente pour ma famille ».

Il existe aussi quelques inconvénients : « avoir tout le temps chez soi des personnes, ce qui nous empêche, moi et ma famille, de partir en vacances facilement ».

Mais son métier est une vocation. Sophie fait tout pour que les personnes accueillies gardent contact avec leurs familles respectives, contrairement aux maisons de retraite et aux foyers. Sophie accueille



➔ Jean-Louis, Antony et Maryline entourent Sophie, leur famille d'accueil.

chez elle trois personnes : Maryline qui souffre de troubles mentaux, Antony qui est victime de crises d'épilepsie, et Jean-Louis qui a des pertes de mémoire et de vue suite à un accident vasculaire cérébral.

Un membre de la famille

Jean-Louis témoigne : « Je me sens très bien. » Son arrivée dans cette famille lui a permis de faire beaucoup de progrès. « Je me sens plus autonome. Le fait d'être considéré comme un membre de la famille et non

comme un déficient mental » est le point positif essentiel pour Jean-Louis. « De plus, Sophie, qui nous accueille et s'occupe de nous est une femme professionnelle, accueillante et amicale. ».

Selon Sophie Lefèvre, « ils partagent une vie de famille et se sentent comme chez eux. C'est chaleureux, ils font un peu partie de ma famille. »

Maryline, Antony et Jean-Louis ont ainsi retrouvé le sourire !

Maëlis Lefèvre
Emma Briard

📍 **CANISY.** Financer des projets médicaux

Ils transpirent pour la bonne cause

LE VÉTATHLON DE LA SAMSONNAISE a pour but de financer les projets médicaux afin d'améliorer le quotidien d'une personne possédant un handicap.

Chaque année a lieu le Vétathlon de la Samsonnaise, une course à vélo et à pied, en individuel ou en relais, organisée par l'association sportive de Saint-Samson-de-Bonfossé.

La course permet de récolter des fonds ; il y a 250 participants, dont 75 duos vététistes-coureurs et 100 marcheurs individuels. Les gains sont offerts à des familles touchées par le handicap, pour financer leurs projets.

« Au départ, on organisait un Téléthon avec Moyon et Tessay, et on cherchait un sport original où tout le monde pouvait participer », précise Christophe Ozouf, président de l'association.

En 2012 et 2013, l'association a aidé une jeune fille nommée Roxane, atteinte d'une encéphalopathie. Ses parents avaient pour un projet l'installa-



➔ Christophe Ozouf, président de l'association, remet le chèque à la famille du petit Léo.

tion d'une plate-forme élévatrice pour un véhicule adapté à son handicap.

Les deux années suivantes, l'argent récolté est revenu à Hébère, une association qui améliore le confort des enfants hospitalisés au Mémorial de Saint-Lô, en achetant des tables de chevet réfrigérées et en organisant des visites médicales.

Les fonds récoltés en 2016-2017 ont subvenu aux besoins

de la famille du jeune Léo, atteint d'autisme. Cela leur a permis de financer un suivi avec des séances de psychologie comportementale et d'acheter un robot de stimulation sensorielle, une sorte d'automate avec lequel l'enfant peut jouer.

Cette année, la Samsonnaise fera à nouveau des heureux.

La Samsonnaise, quelle belle association !

Anais, Emma et Solène

📍 **CHERBOURG CACHIN.** Rencontre avec une orthophoniste

Une méthode pour sortir du silence !

MATHILDE, 4 ANS, dysphasique, va deux fois par semaine chez son orthophoniste. Comment vient-elle en aide aux enfants qui ont besoin d'une rééducation ? Rencontre avec Stéphanie Lordez.

Stéphanie Lordez, après cinq ans d'études, aime toujours autant son métier d'orthophoniste : « J'aime le côté scientifique et travailler avec les enfants. C'est un métier complexe, il faut savoir comprendre les enfants et les adolescents qui ne parlent pas ou qui ont des problèmes orthographiques et de communication. »

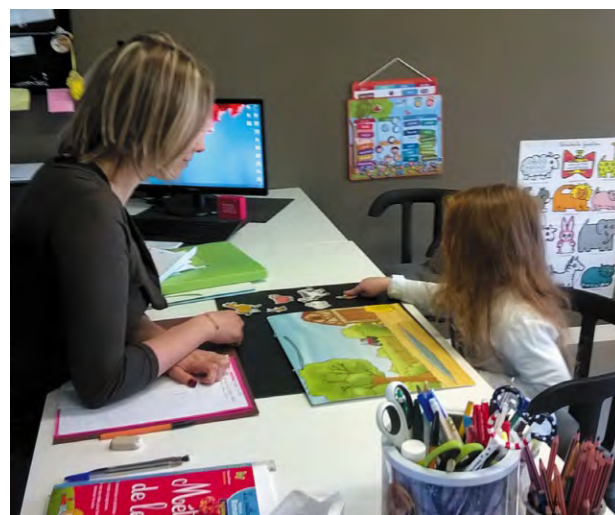
Stéphanie reçoit entre 12 et 16 enfants en moyenne par jour ; la moitié d'entre eux la consulte pour effacer leurs difficultés en lien avec des troubles dys*. Ils sont âgés de 20 mois à 15 ans. Elle ne travaille pas que dans son cabinet, elle se déplace dans les écoles, les crèches et les centres spécialisés.

Des projets grâce au jeu

Elle utilise la méthode Makaton, pour aider les enfants qui n'arrivent pas à parler, à lire et à écrire. Cette méthode consiste à apprendre avec la Langue des signes française (LSF) à communiquer avec les autres et sans utiliser obligatoirement la parole.

Et les progrès arrivent grâce au jeu !

Stéphanie Lordez utilise dans



➔ Stéphanie Lordez en train de travailler avec une petite fille atteinte de DYS.

80 % des cas des jeux spécialisés, et dans 20 % des cas, des matériaux divers pour aider les enfants. Elle utilise des signes pour que les enfants associent les images à un lieu bien défini.

Toutes ces activités ludiques ont permis à Mathilde de faire d'énormes progrès en un an. Avec l'aide de son orthophoniste et de la méthode Makaton, Mathilde prononce de plus en plus de mots, et maîtrise davantage les signes pour se faire comprendre.

Maintenant, Mathilde s'exprime mieux. Elle est très entourée par sa famille qui apprend aussi la Langue des signes en même temps qu'elle. Maintenant, son père et sa mère sont fiers et contents de

ses améliorations.

Les améliorations sont aussi visibles dans son école, où elle parle beaucoup plus et échange davantage avec les enfants de sa classe. Elle peut désormais s'ouvrir au monde grâce aux mots !

DYS : personnes atteintes de dysphasie, dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dyspraxie et dysgraphie. Les DYS sont des personnes qui ont des problèmes de communication. Par exemple, la dysphasie empêche les personnes de parler et la dyslexie rend la lecture très difficile.*

Huguo Février,
Estelle Corbel
et Aurélien Bihel

📍 **COUTANCES.** Éducation et insertion des personnes déficientes

La gym s'ouvre au handicap

LA SAINT-MICHEL propose cette activité en partenariat avec l'Association parentale pour l'éducation et l'insertion des personnes déficientes (APEI) du Centre-Manche. Cette activité est dirigée par Élodie Marie, responsable gym-handicap à la Saint-Michel de Coutances.

La gym-handicap est une activité rare qui est principalement basée sur la motricité sous forme de parcours. L'activité se déroule le vendredi de 11 heures à 12 heures.

Quatre questions à Élodie Marie, responsable Gym Handicap à la Saint-Michel de Coutances.

Qui peut pratiquer la gym-handicap et depuis quand ?

La section gym-handicap a été créée il y a quatre ans. Les personnes qui pratiquent cette activité sont des personnes en situation de handicap qui sont intéressées par la discipline et la découverte d'un sport. Ce sont huit adultes mais l'activité peut s'ouvrir également aux enfants et aux adolescents. Ces personnes doivent être autonomes pour la marche et pour la compréhension de consignes simples.

Sur quels espaces et aménagements de la salle de gym se déroulent les activi-



➔ Personnes pratiquant l'activité gym-handicap pour développer leur motricité.

tés ?

Les séances ont lieu à la salle de gymnastique Émilie-Le Pennec à Coutances. Nous utilisons une bonne partie de la salle, c'est-à-dire le praticable, les poutres, les barres et le trampoline. Nous utilisons beaucoup de matériel pédagogique pour les parcours de motricité.

Pourquoi avez-vous décidé de développer la gym-handicap au sein de la Saint-Michel Gym de Coutances ?

La décision de développer la gym-handicap a pour but de favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la vie associative et citoyenne. Nous tenions à développer cette activité pour in-

citer le rapprochement entre les associations sportives et les établissements spécialisés.

Qu'est-ce que l'activité apporte aux participants ?

Elle apporte de la confiance en soi, de la joie, du bien-être. Cela favorise la marche en obtenant une meilleure souplesse tout en faisant des figures simples (roulade avant, marche sur la mini-poutre...). Ils apprennent à gérer leur appréhension, à connaître de nouvelles personnes et à s'intégrer dans un environnement différent. L'activité leur apprend aussi à respecter les consignes, le matériel, à se concentrer et à se responsabiliser.

L. Simon et B. Depezeville

📍 **SAINT-LÔ - 3^E PRIX D'ÉCRITURE.** Indice de Bonheur Mondial

Le bonheur, ce sentiment si recherché dans le monde

NE VOUS ÊTES-VOUS JAMAIS DEMANDÉ : « Sommes-nous heureux en France ? ». Non, jamais ? Et bien trois élèves de 5^e ont essayé de répondre à cette question. Le « bonheur » est recherché par tous et il est parfois difficile d'y accéder.

Selon le classement des pays en fonction de leur IBM (Indice de Bonheur Mondial), le pays le plus heureux du monde est la Norvège. Les enfants y ont tout le matériel nécessaire à leur épanouissement. De plus, les Norvégiens sont riches : il n'y a pas besoin d'un expert en économie pour comprendre que la richesse du pays a augmenté il y a cinquante ans. Le sentiment d'être à l'abri de tout accident et accompagné tout au long de sa vie compte beaucoup aussi.

Les Norvégiens disposent d'une bonne sécurité sociale, d'un enseignement gratuit jusqu'à l'université, de longs congés parentaux et d'une retraite garantie à 67 ans.

Les thèmes pris en compte dans cette étude sont : le PIB par habitant, une bonne espérance de vie, la liberté de faire des choix, la générosité et le

fait d'avoir confiance en son gouvernement. De nombreux pays sont dans ce même cas, tandis que certains ne le sont guère.

**31
sur 150**

La France est plutôt bien classée : celle-ci est 31^e sur les 150 pays faisant partie du classement.

Nous sommes à cette place, car nous pensons que les Français ne se font pas assez confiance. Ils se sentent inquiets pour l'avenir : leur emploi, leur famille, l'environnement, les guerres...

Les attentats qui ont eu lieu dans notre pays ne favorisent pas le bonheur et la joie. Mais les gens restent heureux, car chacun a ses petits bonheurs : les loisirs, le beau temps...

Pour savoir si notre ville était heureuse, nous avons créé un sondage et nous avons posé nos questions aux habitants de Saint-Lô et dans nos familles.

Des questions toutes simples sur le bonheur, comme : « Qu'est-ce qui vous rend heureux dans votre vie quotidienne ? » ou « Êtes-vous heureux d'aller au travail le matin ? ». Nous avons questionné différentes personnes de différents âges pour avoir le maximum de points de vue différents. Pour David Pouppeville, 36 ans, « sa famille lui procure de la joie ». Alors que pour Aurélie Jaspierre, 39 ans, « c'est plutôt les petits bonheurs de la vie, rire, bien manger... »

Nous vous proposons quelques résultats obtenus par notre sondage :

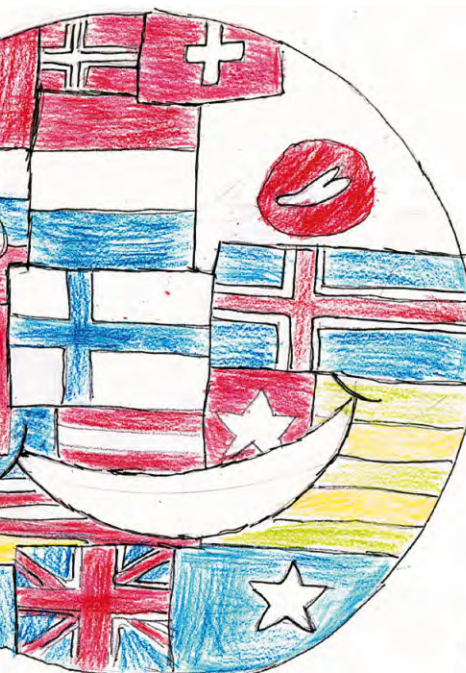
82,5 %

des personnes interrogées disent être heureuses avant d'aller au travail car ils aiment leur métier.

Alors que 17,5 % ne le sont pas, car leur profession ne leur plaît pas.

Pour 82,5 %, avoir un bon

salairé permet de vivre aisément, même si l'argent ne fait pas le bonheur. Une dame que nous avons rencontrée dans la rue nous explique que « le fait d'avoir de l'argent permet de réaliser des loisirs, des voyages qui rendent heureux mais [que] posséder beaucoup de bien ne rend pas forcément joyeux. »



Victor Badarel

Parmi les causes de malheur : « les attentats, le mauvais temps, voir partir ses proches, la méchanceté, les bêtises de l'humain, la pollution, la solitude. » Au contraire, ce qui rend les gens joyeux, ce sont « [leurs] proches, [leurs] enfants, la bonne santé. »

Pour nous, le bonheur, ce

serait simplement de publier notre article dans un supplément, dans le cadre de la Classe-pressé... Et vous, qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Garance Martin, Maëlys Martin et Victor Badarel

📍 **SAINT-LÔ.** Venir en aide aux écoles dans le monde

Le bien-être dans les écoles d'Afrique

INTERVIEW

Laurie LALAMA

Enseignante de français au Ghana

EN FRANCE, LA SCOLARITÉ est facilement accessible pour tous. Ce n'est pas pareil dans tous les pays. Nous allons voir ce qui est mis à disposition des élèves pour les aider à mieux apprendre, au Ghana et au Bénin en particulier. Pour cela, nous avons questionné Laurie Lalama, une enseignante française qui travaille au lycée français d'Accra, au Ghana, en Afrique de l'Ouest.

Nous lui avons posé diverses questions auxquelles elle a eu la gentillesse de répondre.

Beaucoup d'enfants se rendent-ils à l'école ? Quel est le taux de scolarisation ?

Le taux de scolarisation à l'école primaire publique atteint environ 85 %. En revanche, il est peu élevé pour l'école secondaire publique (environ 50 %). Les parents préfèrent scolariser leurs enfants dans les écoles privées. Ces dernières ne sont pas accessibles à toute la population. Jacques-Prévert (établissement français) en est un exemple. Les frais de scolarité

y sont très élevés et dépendent de la nationalité.

Quelles difficultés peuvent-ils rencontrer sur le trajet pour se rendre à l'école ?

Sur le trajet pour aller à l'école, les difficultés seraient l'éloignement car Accra est une ville tentaculaire, ainsi que les embouteillages.

L'électricité est-elle présente dans toutes les écoles ?

Pour les écoles privées, oui. Elles sont très souvent munies d'un générateur. Pour les écoles publiques, elles sont plus soumises aux coupures de courant éventuelles.

Y a-t-il une bonne hygiène dans les écoles ?

Quel que soit l'établissement, l'hygiène est essentielle. Toutefois, en termes de bon fonctionnement des sanitaires dans les écoles publiques, la question reste en suspens.

Les écoles sont-elles munies de toutes les fournitures nécessaires ?

Les écoles privées sont très bien équipées : climatisations, ordinateur, CDI... Les écoles publiques, au contraire, disposent de peu de matériel et les effectifs sont très élevés.

Quels sont les horaires des élèves ?

À l'école primaire, les élèves travaillent généralement le matin jusqu'à 13 heures. Pour le secondaire l'école se termine soit en début d'après-midi (vers 15 heures) soit plus tard (vers 18 heures).

En conclusion de cette interview, nous pouvons dire que les écoles privées sont beaucoup plus salubres et mieux équipées mais moins fréquentées que les écoles publiques qui, elles, bénéficient de moins d'aide scolaire et de moins de matériel. Ces conditions influencent sans doute le sentiment de bien-être des écoliers.

Nathan Appere, Baptiste Delamard, Hugo Guiffard

📍 **COUTANCES.** Jeunesse

Enzo siège au Conseil des jeunes



➔ Le Conseil des jeunes de Coutances Mer et Bocage 2017-2018 avec Enzo (en haut, 4^e en partant de la gauche).

ENZO COULOMB, 15 ans, est membre du Conseil des jeunes de la Communauté de communes du Coutançais. Il représente le lycée Jean-Paul II de Coutances.

En début d'année scolaire 2017-2018, Enzo a fait sa rentrée en seconde. Il a entendu parler du Conseil des jeunes par l'intermédiaire du Conseil principal d'éducation. Le Conseil lui permet de représenter son lycée et les jeunes scolarisés à Coutances.

« Les jeunes s'expriment directement sans passer par l'intermédiaire des adultes », ce qu'apprécie Enzo. Les missions des jeunes conseillers

consistent à s'investir dans différentes actions. Par exemple, ils participent à des actions de solidarité (banque alimentaire) et des cérémonies commémoratives (14 juillet). Ils cherchent aussi à rendre plus attractive, la ville notamment avec le projet en cours de restauration du skatepark.

Sa participation au Conseil lui permet de développer ses compétences à l'oral et multiplier les rencontres.

Le Conseil des jeunes est un engagement qui contribue à la formation des futurs citoyens.

**Mathys Gervaise
Antoine Langlin**

Aide et Action

En continuant nos recherches, nous nous sommes aperçus que beaucoup d'écoles en Afrique étaient en difficulté, mais également aidées pour certaines par des associations comme, par exemple, « Aide et action », qui aide des écoles partout dans le monde. Nous avons suivi un de leurs projets.

Au Bénin, le budget des écoles primaires est très faible, néanmoins il y a l'initiation à l'informatique. Depuis que les écoles ont été électrifiées, les conditions de travail sont meilleures. Les enfants ont la possibilité de rester à l'école, même après 17 heures.

En Afrique, c'est un luxe et c'est assez rare d'y voir une école éclairée. L'association « Aide et action » a aussi envoyé un informaticien pour apprendre aux élèves et aux profes-

seurs les principes d'utilisation d'un ordinateur, et les machines ont été expédiées par l'association. Une association de parents d'élèves a été mise en place. Depuis l'arrivée de l'électricité, les taux de réussite scolaire sont passés à 82,1 %, c'est une grande augmentation. En Côte d'Ivoire, grâce à l'association, trois écoles sont équipées d'électricité.

En Afrique, le chemin pour une scolarité parfaite est encore long mais, grâce aux différentes associations, des améliorations apparaissent.

► Vous aussi, vous pouvez aider les élèves en difficulté à travers le monde en faisant des dons. Pour plus d'informations : www.france.aide-et-action.org ; Aide Et Action, 53, boulevard de Charonne, 75545 Paris Cedex 11, Tél. 01 55 25 70 00

📍 **VALOGNES.** Opération Collège au cinéma

Le cinéma ouvre une fenêtre sur le monde !

L'OPÉRATION « COLLÈGE AU CINÉMA » est une action interministérielle qui a pour objectif de sensibiliser les élèves au 7^e art. Depuis quelques années, les collégiens de 6^e de l'établissement Sainte-Marie de Valognes bénéficient de cette ouverture culturelle.

Au cours de cette année scolaire, les élèves ont vu trois films : au premier trimestre, *Chantons sous la pluie* en version originale, au deuxième, *Adama* et au troisième ils iront voir *Ilo Ilo*. Tous ces élèves se rendent au cinéma Le Trianon de Valognes gratuitement, et chaque projection est l'occasion d'un travail transdisciplinaire concernant le français, l'histoire-géographie, les arts plastiques ou encore les langues vivantes...

Sur grand écran, les jeunes collégiens découvrent d'autres mondes : les États-Unis des années trente au travers d'une comédie musicale, l'Afrique par le biais d'un film d'animation, et enfin Singapour d'un point de vue réaliste et intimiste. Ils pénètrent ainsi sans

bouger de leur fauteuil dans des lieux qu'ils ne connaissent pas jusque-là.

Avant la projection, l'étude de l'affiche avec leurs professeurs leur permet d'avoir un aperçu du film. Ensuite, le fascicule du Centre national du cinéma (CNC) est distribué à chaque élève. Ils y découvrent le synopsis, la naissance du film, son casting, la question de sa mise en scène, les thèmes abordés et également une séquence découpée en photographies pour analyse. Après la séance, un bilan des critiques, positives et négatives, est réalisé collectivement.

Émergence d'une culture

Les enseignants exploitent les documents pédagogiques en classe dans le cadre de leur discipline. Si ce dispositif leur permet de diversifier leur approche pédagogique, il incite par ailleurs leurs élèves à se tourner vers d'autres mondes, d'autres cultures, d'autres langues et d'autres arts que les leurs.

Les jeunes collégiens, eux, qu'en pensent-ils ? Certains sont dubitatifs, voire réticents, mais finalement, grâce à l'analyse de l'affiche et aux recherches qu'ils effectuent avec la fiche du Centre national du cinéma, ils sont eux-mêmes surpris de constater qu'ils sont capables de s'intéresser à des films en VO !

« C'est bien, on travaille sur le film et cela fait découvrir de nouvelles régions du monde. Quand on est dedans, finalement, on aime bien. Pourtant, au départ, nous n'étions pas emballés. »

De leur côté, les professeurs sont plutôt satisfaits : « L'opération Collège au Cinéma permet de mettre des repères dans le temps, de travailler sur les sentiments éprouvés par les personnages. C'est aussi une bonne initiation au septième art et l'occasion de donner son avis de manière argumentée. »

Le grand écran du Trianon, une fenêtre grande ouverte sur le monde.

**Martin Brérat
et Alexis Coronne**



➔ Les élèves de 6^e Rouge avec les affiches et livrets de l'opération Collège au Cinéma.

📍 **VILLEDIEU-LES-POÊLES.** Jeunes et anciens autour d'un projet

Deux générations autour d'un film

À 79 ANS, GÉRARD DESRUES, résident à la maison de retraite de Villedieu-les-Poêles, participe à un court-métrage avec une dizaine d'élèves en classe de 6^e et 5^e Segpa du Collège le Dinandier. Ce court-métrage auquel deux générations participent se déroule tous les jeudis à partir de 14 heures à la maison de retraite. La diffusion aura lieu au mois de juin.

Le film a pour thème les relations intergénérationnelles.

Grâce à ce projet, nous avons pu rencontrer Gérard Desrues qui nous a parlé de son passé de scripteur au Sénat à Paris. « Cela me fait plaisir de voir des jeunes s'investir dans un projet », nous a-t-il confié. En ce qui concerne les élèves, ils se sentent impliqués. « Chacun a un rôle différent, du perchiste à l'acteur », précise Quentin Marie. « J'aime communiquer avec les personnes âgées », ajoute Hugo Léon, qui a questionné les personnes âgées sur leur passé et leurs vies.



➔ Gérard Desrues et les élèves en plein tournage.

L'idée du film, c'est de permettre un échange entre les jeunes et les personnes âgées. « Nous avons choisi un film plutôt qu'une pièce de théâtre parce que c'est plus facile à mettre en scène », explique Mitidja Tarayoun, comédienne qui encadre le projet.

Le film est adapté d'une pièce de Sylvain Levey intitulée *Costa Le Rouge*. Il y a une interaction entre le petit-fils, son

père, son grand-père et sa grand-mère, c'est réellement un partage entre deux générations.

« On n'est pas là pour faire le plus beau film, mais pour passer un bon moment avec les élèves et leur faire découvrir le monde du cinéma », conclut Mitidja Tarayoun.

**Auréline Favrie, Éloïse Joret,
Inès Hamelin, Allan Legrand**

📍 **CHERBOURG LA BUCAILLE.** Bénévole à la SPA

Un pour tous, tous pour les animaux !

« **SAUVER PROTÉGER AIMER** »... Cela fait maintenant plus de 170 ans que la SPA se bat pour le bien-être des animaux. Lors de notre arrivée, nous avons été accueillies par la bave de joie d'Endy, ce petit chien souffrant de cécité à l'œil droit qui venait de se faire adopter par une famille aimante ! Le plus d'amour possible est donné aux animaux par les bénévoles.

D'ailleurs, la nouvelle signification de l'acronyme SPA donné par les bénévoles du Cotentin le démontre : « Sauver Protéger Aimer ». Cette association, créée à l'origine pour s'occuper des chevaux, a ensuite ouvert ses portes à tous les animaux de compagnie du fait de la recrudescence des animaux errants.

Aimer les animaux, cela va de soi

La SPA recueille et protège les chiens et les chats abandonnés ou maltraités. Désormais, ils recueillent les NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie), mais les reptiles, très peu pour eux. La SPA ne possédant pas de certificat de détention de reptiles, c'est donc impossible de les recueillir.

Pour devenir bénévole à la SPA, une inscription sur dossier est nécessaire. Une fois admis, des formations pour s'occuper au mieux des ani-



➔ Aurélien Michaux, bénévole, et le petit chat Vahiné

maux sont obligatoires.

En attendant Fabienne Renouf, nous avons pu échanger quelques caresses avec Avalone, un petit chat diabétique vivant à l'accueil du site.

« Un animal qui entre à la SPA y reste jusqu'à son adoption »

Dès lors que les animaux franchissent le seuil de la porte de la SPA, ils sont pris en charge par les bénévoles, examinés par le vétérinaire et enregistrés sur le site de la SPA et sur Pet Alerte par Fabienne Renouf, la secrétaire de la SPA. Toute leur vie, les animaux sont aimés et aidés, mais ne seront jamais euthanasiés, sauf s'ils

souffrent trop.

Vous aimez les animaux de compagnie ?

Vous les trouvez mignons, adorables, gentils, et vous adorez leur joie infatigable ? Franchissez le pas et donnez leur une vie meilleure en votre compagnie !

Si vous n'avez pas la possibilité d'adopter un animal, vous pouvez vous rendre utile. Venez leur rendre visite, donnez leur tout votre amour. Des couvertures, les jouets, les paniers et les dons financiers sont évidemment les bienvenus !

Les « NAC », les chiens et les chats vous attendent avec impatience !

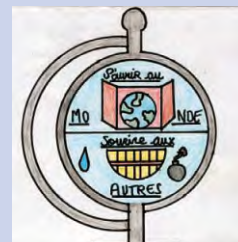
**Vanille Clément,
Anouck Ballejos
et Elizaveta Kochergina**

S'ouvrir au monde ? Même pas en rêve !

Comment serait-il possible de s'ouvrir au monde alors que nous sommes au quotidien confrontés à l'injustice, aux crimes, aux guerres ? Oh non... Tout m'en empêche... Dans tous les journaux, à la télé, à la radio, sur Internet, il n'est question que de conflits, délits routiers, attentats, viols, crash, menaces nucléaires, corruption, réchauffement climatique...

Aujourd'hui, des jeunes américains s'amusent, comme dans leurs jeux vidéo, à vider le chargeur de leurs armes à feu sur leurs camarades.

Le plan Vigipirate est censé protéger tous les établissements scolaires français.



Pourquoi ? À cause d'un risque d'attaques terroristes qui ne fait rire personne. On ne se sent plus en sécurité nulle part... Comment est-ce possible que dans ce monde si évolué du XXI^e siècle, il puisse y avoir autant de barbarie ? Les gens, de peur d'être pris en otage, n'osent même plus aller faire leurs courses.

Et l'autre injonction : « Sou-

rire aux autres », n'est pas mal non plus ! Qui pourrait en avoir envie alors que tous les jours, on est bombardés non-stop, de nouvelles toutes plus déprimantes les unes que les autres.

Comment vivre gaiement pendant que des compatriotes se font égorger comme des animaux par des barbares barbus ? Qui abattent leurs semblables au nom de leur religion !

Toutes ces sinistres nouvelles ne me donnent pas du tout envie de m'ouvrir au monde. Ni de sourire aux autres... NON. Vous le faites si ça vous chante, mais ce sera sans moi. Non merci.

Océanne Viel, Valognes



ICI
AUSSI

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MANCHE FAVORISE L'ACCÈS À LA CULTURE



**ET MÈNE EN FAVEUR DE LA MUSIQUE
UNE POLITIQUE RICHE ET VARIÉE.**

Il soutient les écoles de musique, encourage les pratiques amateurs et accompagne de nombreux festivals. Le département de la Manche concentre, à lui seul, les plus grands festivals de Normandie : Traversées Tatihou, Jazz sous les Pommiers, Papillons de Nuit, les Rendez-vous Soniques, Jazz en Baie, Chauffer dans la Noirceur, Heures Musicales de Lessay, Via Aeterna...

manche.fr
f | | | |

